



HAL
open science

À la recherche du forum perdu d'Aquae Tarbellicae (Dax)

Alain Bouet, Laurence Cavalier, Ezéchiél Jean-Courret

► **To cite this version:**

Alain Bouet, Laurence Cavalier, Ezéchiél Jean-Courret. À la recherche du forum perdu d'Aquae Tarbellicae (Dax). Gallia - Archéologie de la France antique, 2011, 68 (2), pp.155-193. hal-01537393

HAL Id: hal-01537393

<https://hal.science/hal-01537393>

Submitted on 5 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

À LA RECHERCHE DU *FORUM PERDU* D'*AQUAE TARBELLICAE* (DAX)

Alain BOUET*

avec la collaboration de Laurence CAVALIER** et Ézéchiél JEAN-COURRET***

Mots-clés. *Dax, Aquitaine, forum, temple, fontaine, cadastre.*

Résumé. *Les fouilles menées entre 1978 et 1980 sur l'Îlot central de Dax (Landes) ont mis au jour des vestiges monumentaux interprétés alors comme ceux d'un temple italique, un des rares de la province d'Aquitaine. Devant les problèmes structurels soulevés par une telle interprétation, la documentation de fouille a été intégralement reprise. Elle autorise une nouvelle lecture, à savoir une basilique romaine aménagée en limite nord du forum. Le centre civique a laissé des traces dans les cadastres anciens, ce qui permet d'en proposer un plan d'ensemble. Une restitution en 3D de la basilique fournit une image de son élévation. Cette étude est l'occasion de replacer le forum de Dax au sein des autres fora connus de la province d'Aquitaine.*

Key-words. *Dax, Aquitania, forum, temple, fountain, cadastre.*

Abstract. *Discovered during the excavations conducted between 1978 and 1980 in the central quarter of Dax (Landes), monumental structures have been identified as the remains of an Italic temple, one the few known in Aquitania. This interpretation raised structural questions and thus the archaeological archives have been completely looked over again. This reassessment gives a new reading, that is a basilica built on the north side of the forum. Traces of the civic centre were kept in the old cadastres and allow to propose the drawing of an overall plan. A 3D reconstruction gives a picture of its elevation. This study provides the opportunity to put back the forum of Dax among the other fora known in Aquitania.*

Translation: Isabelle FAUDET

Parmi les villes antiques d'Aquitaine, Dax peut s'enorgueillir de posséder un patrimoine monumental de premier ordre¹. Tel est le cas de l'enceinte, édifiée dans la seconde

* Laboratoire TRACES, Université Toulouse-II-Le Mirail, Maison de la recherche, 5 allées Antonio-Machado, F-31058 Toulouse Cedex 9. Courriel : alain.bouet@univ-tlse2.fr

** Université Bordeaux-III, AUSONIUS, Maison de l'archéologie, Esplanade des Antilles, F-33607 Pessac Cedex. Courriel : l.cavalier@libertysurf.fr

*** Docteur en histoire du Moyen Âge de l'université Bordeaux-III, codirecteur de la collection des *Atlas historiques des villes de France*, AUSONIUS, Maison de l'archéologie, Esplanade des Antilles, F-33607 Pessac Cedex. Courriel : ezechiel.jc@gmail.com

1. Nous tenons à remercier Maryse Watier qui nous a autorisé à consulter et à reproduire les archives de sa sœur Brigitte, Béatrice Labat, ancienne directrice du musée Borda, et Marie-Christine Meléndez qui nous ont accordé toute aide pour travailler sur le site de l'Îlot central, Florence Saragoza pour son concours, Dany Barraud qui nous a facilité l'accès à la documentation conservée au Service régional de l'archéologie à Bordeaux, Jean-Claude Golvin pour son expérience de restitution de basilique, François Wiblé pour la documentation communiquée, ainsi que Geneviève Verninas, la plateforme 3D d'Ausonius et la conservation départementale des Landes.

moitié ou le troisième quart du IV^e s., sujet d'une belle étude monographique (Maurin, Watier, 1996)² (fig. 1). Elle enserrait une superficie de 12,60 ha (*id.*, p. 122) et fut conservée dans un état remarquable jusqu'au milieu du XIX^e s. ; bien qu'elle ait ensuite subi des destructions irrémédiables, elle marque toujours, malgré ces avanies, le paysage urbain dacquois. De la ville du Haut-Empire – Dax est en effet une fondation augustéenne mise en place entre 10 av. J.-C. et 10 apr. J.-C. (Bost, 2001, p. 440) –, un bassin monumental aux parois en grand appareil, dégagé en partie sous le monument à portique de style toscan édifié en 1814, témoigne déjà de la vocation thermale de l'agglomération (fig. 1b). Bâti sur la source de la Nèhe, il permettait

2. Sur la base de plusieurs observations (sol de *tegulae* concassées au-dessus de l'arasement total des constructions antérieures sur la fouille du cours du Maréchal-Joffre/rue de la Marne/rue des Maraîchers, démolition systématique du bâti du 5, cours Saint-Pierre permettant l'aménagement d'un glacis au-devant du rempart), il a été proposé plus récemment que sa construction remonte à la fin du III^e s. (Gerber *et al.*, 2006, p. 161).

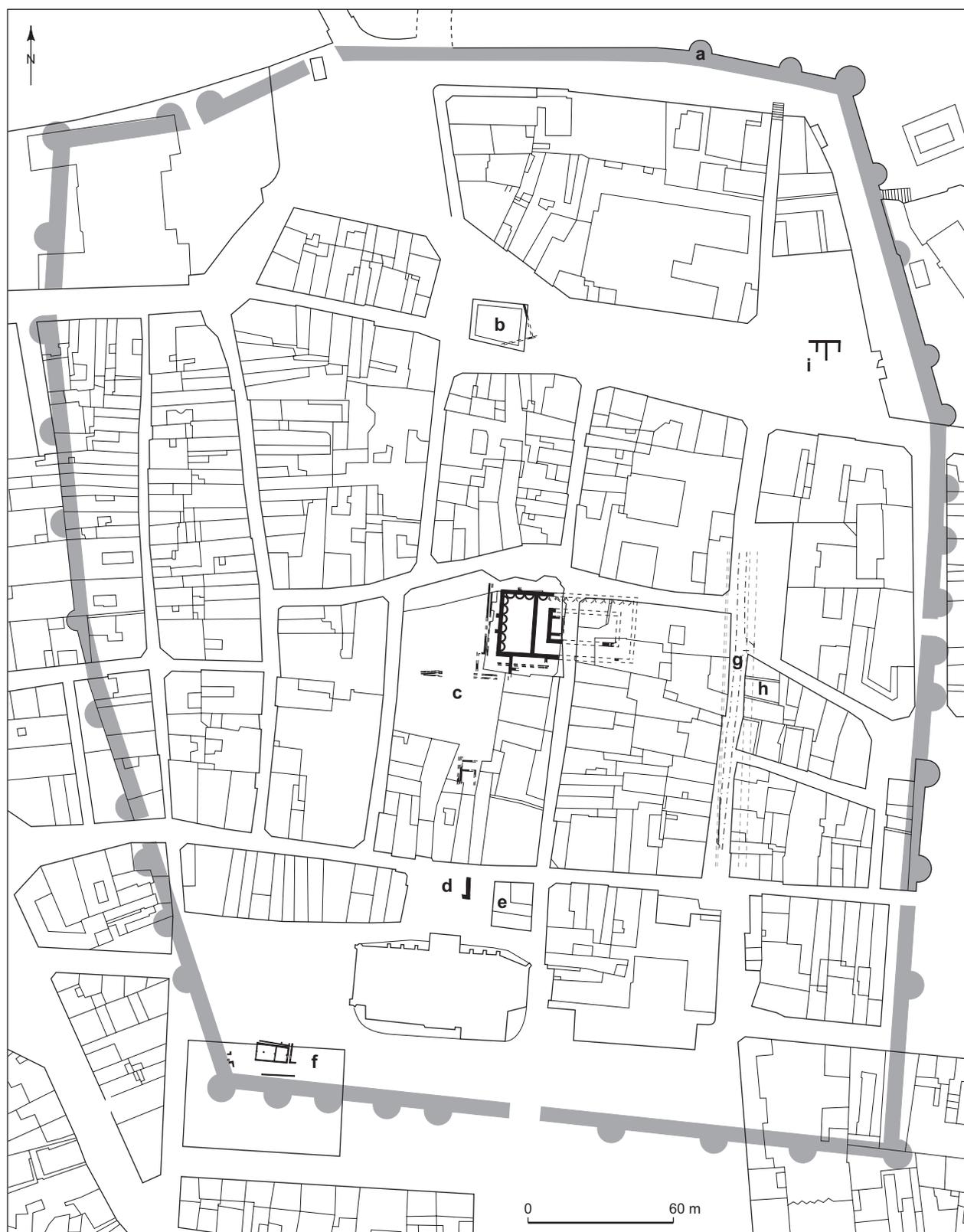


Fig. 1 – Plan général de Dax avec emplacement des vestiges à l'intérieur du rempart : a, rempart ; b, fontaine chaude ; c, îlot central ; d, place de la Cathédrale ; e, pharmacie Dupin ; f, halles centrales ; g, rue des Fusillés ; h, 7-13 rue des Fusillés ; i, place de la Course (d'après fond cadastral, in Merlet et al., 1986, pl. h. t., complété par Watier, 1979, p. 232-233 ; Dupuis, Fincker, 1983, fig. 56 ; Pichonneau, Berdoy, 1993 ; Gerber, 2000, p. 164 et p. 169).

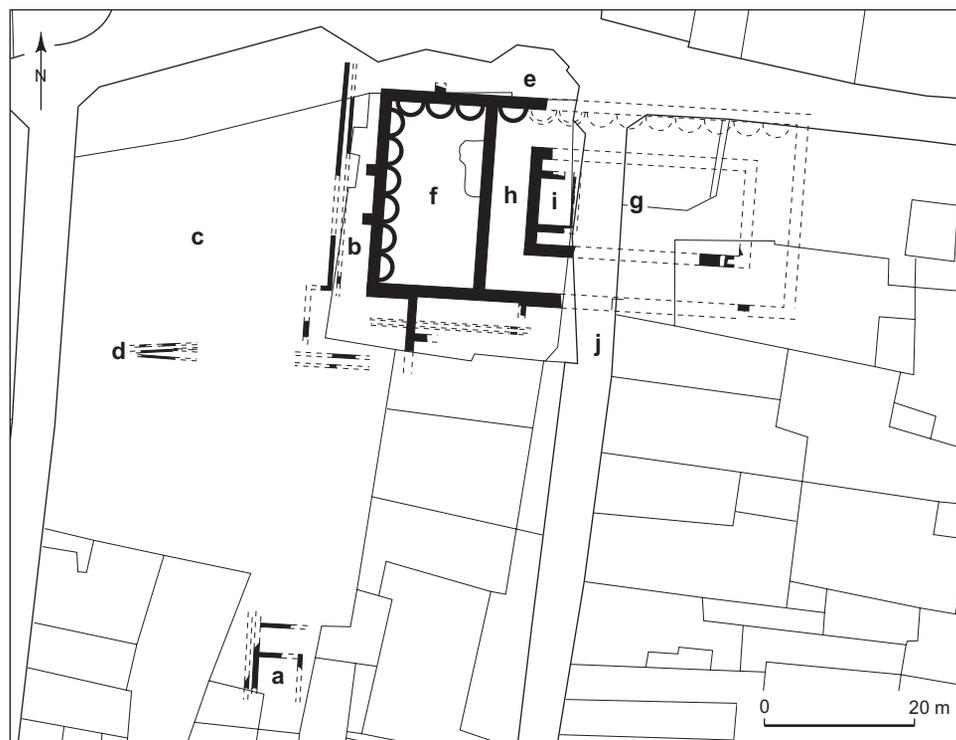


Fig. 2 – Plan des vestiges de l'Îlot central : **a**, maison ; **b**, rue nord-sud ; **c**, aire de circulation ; **d**, égouts ; **e**, rue est-ouest ; **f-i**, bâtiment public ; **j**, place (d'après fond cadastral, in Merlet et al., 1986, pl. h. t. ; Watier, 1987, p. 8 ; plan : J.-L. Paillet et J. Schreyeck, CNRS).

aux eaux jaillissant à une température de 64° de se refroidir un peu, avant de rejoindre des thermes thérapeutiques dont des structures ont été retrouvées au XIX^e s. quelques mètres plus au sud (Bouet, 2011). Ces aménagements appartiennent à une extension de la ville primitive intervenue au II^e s. sur des terrains marécageux, vers le nord³, en bordure de l'Adour (Watier, 1987, p. 10 ; Merlet, Watier, 1988, p. 45). La ville couvrait alors une vingtaine d'hectares. Enfin, quelques dizaines de mètres plus au sud, se rencontrent les vestiges dits de l'Îlot central, toujours visibles, sujet de cet article (fig. 1c).

DESCRIPTION DES VESTIGES

L'Îlot central a été fouillé en 1978 et 1979 tandis que des observations complémentaires ont été menées en 1980⁴

3. La limite de cette première ville passerait entre les rues du Mirailh et Saint-Vincent actuelles.

4. La documentation concernant cette fouille est réduite : brefs rapports de fouilles et quelques dizaines de clichés de vues générales conservés au Service régional de l'archéologie d'Aquitaine à Bordeaux,

(fig. 2 et 3). Devant l'ampleur des découvertes réalisées lors de ce qui fut probablement une des premières grandes fouilles urbaines de sauvetage, le projet immobilier initial fut modifié pour que les structures soient en partie englobées dans une crypte archéologique accessible au public⁵.

À l'extrémité sud du terrain exploré, a été identifiée une maison (fig. 2a) comprenant plusieurs pièces, dont l'une mosaïquée⁶ dans son dernier état tardif (Watier, 1979, p. 240 ; 1982, p. 470 et 1987, p. 32 ; Merlet, Watier, 1988, p. 110). À l'ouest de la rue nord-sud qui sera décrite ultérieurement (fig. 2b), s'étend une aire de circulation couverte de pierres de Bidache (fig. 2c), interprétée comme un petit *forum* (Watier, 1979, p. 251). Le sol y est composé de cailloutis et de

courtes publications. L'élément le plus important concerne un plan pierre à pierre levé à 1/50 par l'IRAA de Pau, accompagné de deux coupes transversales. Précieuse a également été la consultation aux Archives départementales des Landes, des cahiers de fouille conservés sous forme de microfilm (cote A Mi 165/1).

5. Les niveaux archéologiques ont été décaissés pour que le visiteur puisse s'y tenir debout, mais les murs sont toujours en place.

6. Mosaïque à répertoire géométrique représentant des peltes entourant des nœuds de Salomon.

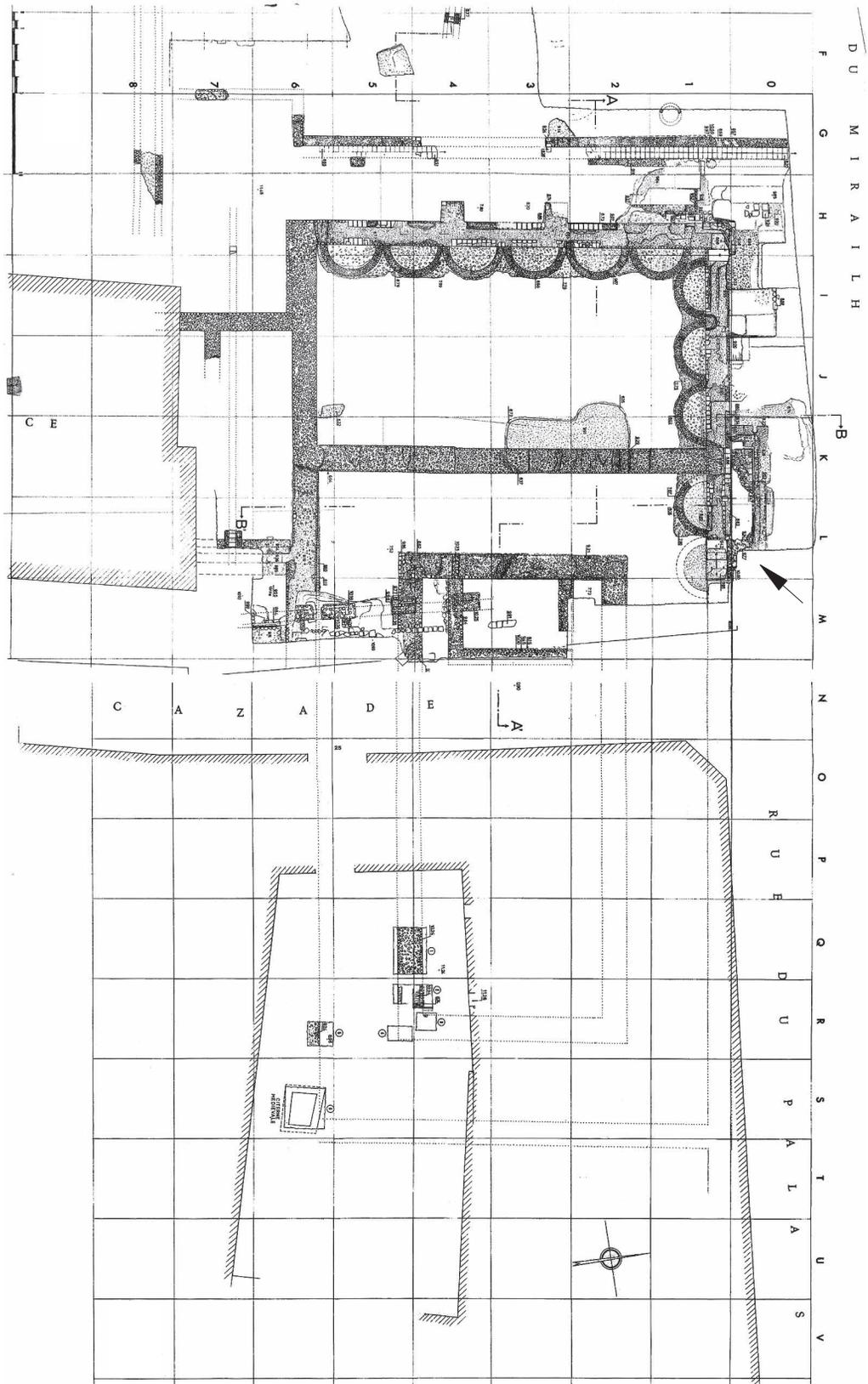


Fig. 3 – Relevé pierre à pierre de la partie nord des vestiges de l'îlot central. La flèche indique l'emplacement de la fontaine (plan : J.-L. Paillet et J. Schreyeck, CNRS).

tuileau (Watier, 1987, p. 24). Deux égouts superposés y ont été dégagés (fig. 2d) : le premier (largeur : 0,35 m) serait contemporain du bâtiment mis au jour plus à l'est⁷ ; le second, large de 0,85 m, serait postérieur ; celui-ci a livré de la céramique des III^e s. et IV^e s. (archives Watier, cahier 3, p. 52-54, p. 59 et p. 61-62 ; cahier 7, p. 130). Au nord, s'étend un grand bâtiment public aux puissants murs dont seule une partie a été fouillée puisque son emprise court au-delà de la limite orientale d'intervention⁸ (fig. 2, fi et 3). La construction est attribuée par la stratigraphie au premier tiers ou à la première moitié du II^e s. (Watier, 1987, p. 12).

Ce bâtiment est édifié sur la pente naturelle sud-nord du terrain, sur d'anciens marécages – précédemment évoqués – urbanisés au moment de l'extension de l'agglomération. L'instabilité de ce terrain a nécessité, en plus de l'érection de murs épais de 1,50 m, de conforter le monument à l'aide d'une série d'arcs verticaux (Watier, 1979, p. 247 et 1987, p. 25-29) – six à l'ouest, quatre assurés et douze probables au nord, préalablement à l'apport de puissants remblais destinés à surélever le sol (fig. 4). L'emploi de ce type de renforts n'est pas propre à Dax et se retrouve tant en Italie, à Rome⁹, Ivrea¹⁰, Pollenzo¹¹ par exemple, qu'en Gaule¹² à Trèves (Allemagne)¹³, Augst (Suisse)¹⁴, Ribemont-sur-Ancre (Somme)¹⁵, Autun (Saône-et-Loire)¹⁶, Vieux (Calvados)¹⁷, Soissons (Aisne)¹⁸, les Châtelliers à Amboise



Fig. 4 – Vue des arcs verticaux du bâtiment public conservés dans la crypte archéologique (cliché : A. Bouet, Université Toulouse-II).

7. B. Watier mentionne la découverte d'un tronçon d'égout (arasé dans un second temps et recouvert par deux sols), que l'on peut replacer, au vu des distances données par rapport au bâtiment public, dans cette parcelle. Seul un croquis, accompagné de quelques notes, est fourni. Ces données ne sont jamais reprises dans les documents postérieurs. L'égout est large de 0,40 m ; il pourrait s'agir de la conduite la plus ancienne repérée plus à l'ouest (archives Watier, cahier 7, p. 92-93).

8. Une série de sondages réalisés en 1980 dans la cour de l'îlot voisin a permis toutefois d'en compléter le plan.

9. Mausolée d'Auguste (Gatti, 1934, p. 459).

10. Amphithéâtre (Panero, 2000, p. 195).

11. Turriglio (Panero, 2000, p. 143).

12. Cet inventaire n'a pas la prétention d'être exhaustif. Nous ne mentionnons que les arcs verticaux qui, pris dans la maçonnerie, ne sont pas visibles.

13. Temple de Lenus Mars (Gose, 1955, taf. 71).

14. Mur de soutènement de la curie (Laur-Belart, 1991, p. 52-53), mur de soutènement des bains au nord du forum (Rychener, 2000, p. 56), murs périphériques de la *cavea* et des *vomitoria* du second théâtre (Laur-Belart, 1991, p. 66), accès ouest à l'arène de l'amphithéâtre (Laur-Belart, 1991, p. 78), monument funéraire de la Porte de l'Est (Laur-Belart, 1991, p. 195).

15. Théâtre-amphithéâtre (Cadoux, 1992, p. 93).

16. Mausolée dit « la Gironette » (Rebourg, 2002, p. 103).

17. Théâtre (Vipard, 2002, p. 32).

18. Théâtre (Pichon, 2002, p. 428).

(Indre-et-Loire)¹⁹, Drevant (Cher)²⁰, Limoges (Haute-Vienne)²¹, Chassenon (Charente) (Vernou, Perrin, 2001, p. XIII), Suaux (Charente)²², Saintes (Charente-Maritime)²³, Thénac (Charente-Maritime)²⁴, Mont-Dore (Puy-de-Dôme)²⁵, Lyon (Rhône)²⁶, Saint-Paul-Trois-Châteaux (Drôme)²⁷, Alba-la-Romaine (Ardèche)²⁸, Vaison-la-Romaine (Vaucluse)²⁹, Orange (Vaucluse)³⁰, Avignon (Vaucluse)³¹, *Glanum*/Saint-Rémy-de-Provence (Bouches-du-Rhône)³², Vernègues (Bouches-du-Rhône)³³,

19. Péribole du sanctuaire (Peyrard, 1981, p. 40).

20. Péribole du sanctuaire (Chevrot, Troadec, 1992, p. 286).

21. Maison des Nones de Mars (Loustaud, 1992, p. 52-53).

22. *Villa* au lieu-dit Chez Michaud (Papinot *et al.*, 1989, p. 256).

23. Mur de soutènement du vallon des Arènes (Maurin *et al.*, 2007, p. 261-262).

24. Théâtre (Bocquet, 1991).

25. Péribole du sanctuaire (Grenier, 1960, p. 428).

26. Site de Saint-Just.

27. Mausolée de la nécropole du Valladas (Bel, 1987, p. 40).

28. Théâtre (Dupraz, Fraisse, 2001, p. 145).

29. Constructions en bordure de la rue du Théâtre, entre la Maison du Prétoire et la Maison des Messii et le long de la Grande-Rue du Théâtre, au nord du portique de Pompée (Sautel, 1941, p. 149-150).

30. « Capitole » (Lafon *et al.*, 2001, p. 194) ; Mausolée D des Fourches-Vieilles (Mignon, Zugmeyer, 2006, p. 308).

31. Complexe public Saint-Agricol (Gauthier, 1984, p. 408-409).

32. Péribole en pi des Temples géminés (Gros, 1981, p. 126).

33. Péribole du temple de Château-Bas (Agusta-Boularot *et al.*, 2009, p. 135-136).



Fig. 5 – Vue d'un des contreforts occidentaux venant s'appuyer contre la façade ouest du bâtiment public (cliché : A. Bouet, Université Toulouse-II).

Nîmes (Gard)³⁴, Beaucaire (Gard)³⁵, Fréjus (Var)³⁶. À Dax, les précautions prises n'ont pas été jugées suffisantes, puisque lors d'une phase de travaux ultérieurs, deux contreforts sont venus contrebuter la façade originelle à l'ouest (fig. 5) et un troisième, au moins, au nord³⁷. C'est en tout cas l'hypothèse généralement avancée, mais on est en droit de s'interroger sur la fonction exacte de ces murs : les contreforts intérieurs, bien conservés dans leurs assises inférieures, ne montrent aucun désordre qui aurait pu traduire un affaissement de la terrasse et, de ce fait, nécessiter la reprise des fondations de celles-ci et l'adjonction de renforts.

Le sommet de la fondation des murs est marqué par trois assises de brique sur lesquelles repose l'élévation en grand appareil. Le ressaut de fondation est surmonté, sur le parement extérieur des parois nord et ouest, d'un bourrelet en quart-de-rond maçonné épais d'une vingtaine de centimètres et haut d'une trentaine (Watier, 1979, p. 247) (fig. 6).

34. Tour Magne (Fiches, Veyrac, 1996, p. 176).

35. Monument du château (Bessac *et al.*, 1987, p. 27).

36. Butte Saint-Antoine (Rivet *et al.*, 2000, p. 271-272).

37. Considérant l'emplacement du contrefort septentrional, il est hautement probable que d'autres aient existé. On peut également en imaginer certains appuyés sur la façade orientale, symétriques de ceux situés à l'ouest. On s'étonnera que les contreforts n'aient pas été placés au droit des jonctions des arcs verticaux (à l'instar de ce qui est visible dans le mur de soutènement du *forum* d'Augst), qui représentent autant de points de faiblesse. Ceci est probablement à mettre en relation avec la phase de travaux, le souvenir de la présence de ces arcs de décharge ayant disparu dans l'esprit des architectes ou des maçons.

Le monument mesure 27,75 m du nord au sud sur une distance d'au moins 55 m d'est en ouest. Il est subdivisé, à l'ouest, par un mur intermédiaire qui dégage un espace de 304 m² (fig. 2f). À l'est, une maçonnerie quadrangulaire de 14,20 m du nord au sud et 30 m d'est en ouest (fig. 2g) délimite une zone périphérique large de 5,10 m (fig. 2h). À l'intérieur de cette zone, des parois enserrent un espace de 26,20 m² (fig. 2i). Les murs y sont édifiés en un appareil différent et plus fruste. L'étude stratigraphique a cependant montré qu'ils étaient tous contemporains, bien qu'appuyés contre la paroi occidentale (Watier, 1979, p. 243). Des sols alors en place, il ne subsiste rien. Une aire de béton maigre a été retrouvée en partie dans l'espace oriental (fig. 2f) à la cote 9,91 m NGF³⁸ (Watier, 1987, p. 12).

La construction est bordée, au nord, par une rue partiellement dégagée (fig. 2e), à l'ouest, par une seconde intégralement reconnue (fig. 2b). Le mur de façade de l'îlot voisin a été identifié. À son pied court un égout (fig. 7) (Watier, 1987, p. 24).

UN TEMPLE À DAX ?

Suite à son dégagement, le monument a été interprété comme étant un temple sur *podium* (Watier, 1979, p. 242 ; 1982, p. 470 et 1987, p. 14-16 ; Merlet, Watier, 1988, p. 52), un des rares exemples de ce type en Aquitaine où les édifices religieux sont fréquemment des *fana*³⁹. La façade et l'escalier d'accès au temple ont été restitués à l'est. À l'opposé, se trouverait l'estrade recevant la statue cultuelle. La *cella* serait entourée, à l'arrière et sur les côtés, d'une sorte de terrasse artificielle sur deux niveaux (Merlet, Watier, 1988, p. 52), maintenue par un mur de clôture⁴⁰. Une reconstitution de l'ensemble a été réalisée à partir des dimensions de la Maison Carrée de Nîmes (Watier, 1987, p. 13 ; Merlet, Watier, 1988, p. 53) (fig. 8).

Cette découverte a été rattachée au *forum* qui s'étendrait plus à l'est (fig. 1h), là où, au début du XIX^e s., furent découverts de nombreux fragments de colonnes de marbre et, en 1979, un pavement de grandes dalles en pierre qui correspondrait au pavement de la place publique (Merlet *et al.*, 1986, p. 160-161).

38. Il a été interprété par B. Watier comme le support vraisemblable d'un escalier disparu.

39. Sur les quelques autres exemples de temples italiques attestés ou supposés en Aquitaine, voir Bouet, 2011, n. 30.

40. L'interprétation de cette paroi a évolué au fil des publications : véritable mur en grand appareil (Watier, 1979, p. 246) devenant postérieurement un simple parapet ou un stylobate supportant une colonnade (Watier, 1987, p. 20).

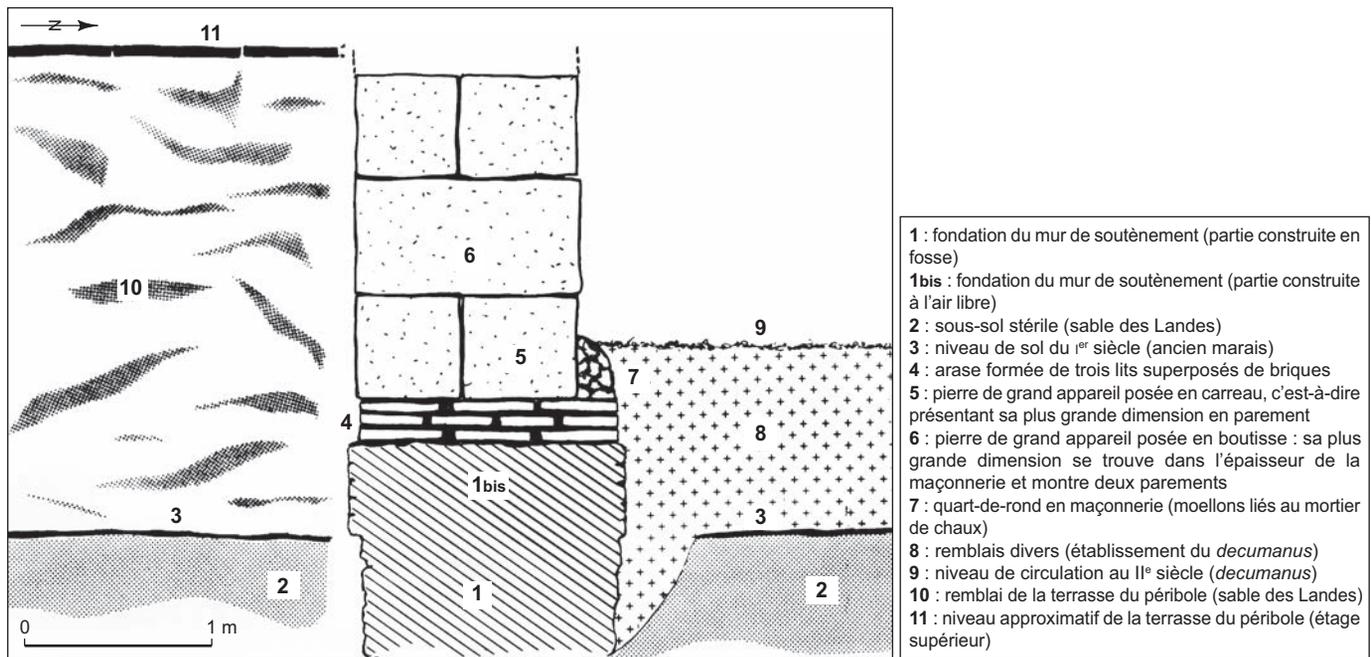


Fig. 6 – Coupe stratigraphique de la rue nord et du mur septentrional du bâtiment public (d'après Watier, 1987, p. 19).



Fig. 7 – L'égout de la rue occidentale conservé dans la crypte archéologique (cliché : A. Bouet, Université Toulouse-II).

Cette restitution, reprise par la suite (Maurin *et al.*, 1992, p. 361-362 ; Van Andringa, 2002, p. 78-79), soulève malgré tout un certain nombre de difficultés. La présence d'une rue au nord et à l'ouest oblige à placer le péribole du temple à une faible distance du *podium*, seulement à 4 m, ce qui paraît pour le moins étonnant. Les temples sont généralement intégrés de façon plus harmonieuse à leur enceinte sacrée. Il existe toutefois des temples sans véritable péribole

construit, à l'instar du temple de la Fortune Auguste à Pompéi (VII, 4, 1), ou dotés d'un péribole très proche du *podium* comme pour celui attribué récemment à Esculape dans la même ville (VIII, 7, 25). Le cas de la cité campagnienne est particulier en raison de son urbanisme dense et ancien. De plus, les temples évoqués demeurent modestes. À Dax, la situation est totalement différente : le monument est implanté sur une zone vierge où l'espace ne devait pas manquer *a priori*. Dans l'hypothèse d'un *forum* situé à l'est, il faut restituer un plan particulièrement étroit et allongé.

Un autre élément a été jusque-là ignoré : la largeur du mur sud du « péribole » n'est pas uniforme. Celle-ci varie de 0,40 m selon les tronçons et un mur perpendiculaire est lié à ce dernier. Au final, on est en présence d'un plan étrange pour un temple aussi imposant.

Récemment, J.-P. Bost a proposé de reconnaître dans ces vestiges un temple à déambulatoire périphérique ressemblant au sanctuaire de Lenus Mars à Trèves (Allemagne) (Bost, 2001, p. 456 n. 26) (fig. 9). L'hypothèse est intéressante car elle propose une solution à certaines des anomalies précédemment évoquées. Ainsi, le mur de l'ancien péribole devient-il le stylobate du déambulatoire périphérique. Toutefois certains problèmes demeurent : les quelques blocs de grand appareil encore conservés au-dessus de la fondation de cette paroi prouvent qu'elle s'élevait plus haut, elle ne pouvait donc pas être le support d'une colonnade.

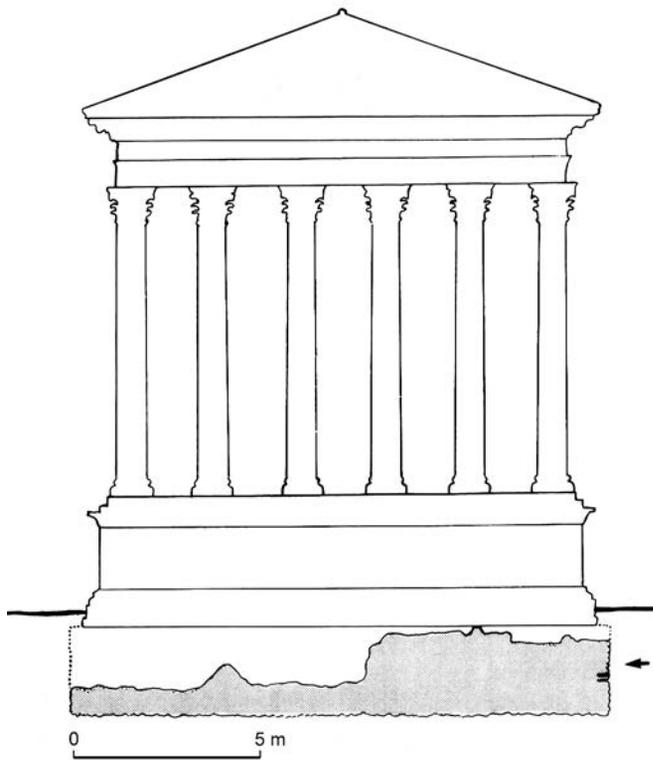


Fig. 8 – Restitution du temple de Dax (d'après Watier, 1987, p. 13).

L'espace arrière ne trouve toujours pas de raison d'être. Enfin, le monument est dépourvu de tout péribole du fait de la présence des rues adjacentes.

Dans un ouvrage récent consacré aux portiques en Gaule, J. Frakes propose une tout autre lecture des vestiges (Frakes, 2009, p. 432-433). En se basant sur le plan publié dans la *Carte archéologique de la Gaule*, mais en supprimant les murs sud – probablement car ils ne correspondent pas à l'hypothèse formulée –, il propose d'y voir une cour entourée d'un quadriportique et, à l'ouest, une vaste *cella*⁴¹ (fig. 10). Considérant le plan biaisé par une lecture partielle, l'hypothèse ne peut qu'être écartée. Ainsi, aucune des hypothèses émises jusque-là ne donne entière satisfaction et c'est la destination même de la construction qu'il convient de revoir.

41. Il est intéressant de noter que presque 30 ans auparavant, une lecture identique avait été proposée au sujet de la basilique de Périgueux (Dordogne) dans laquelle on a vu un sanctuaire de Cybèle comprenant une colonnade de déambulatoire séparant deux salles, l'une serait une *cella*, l'autre une salle de réunion d'initiés ou un sanctuaire secondaire d'Attis (Tobie, 1981, p. 49). Cette vision ne peut être retenue.

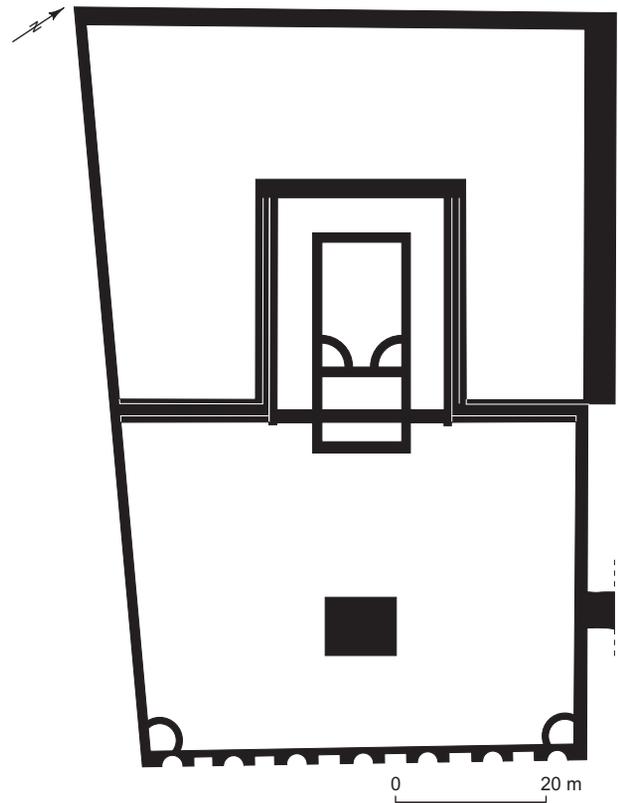


Fig. 9 – Temple de Lenus-Mars à Trèves (d'après Gose, 1955, fig. 38).

LE FORUM DE LA VILLE

L'ÉVIDENCE DES VESTIGES

LA BASILIQUE

La vision ouest-est des vestiges doit être abandonnée au profit d'une lecture nord-sud. Dès lors, les structures s'apparentent à celles d'une basilique à déambulatoire périphérique, longue de 43 m et large de 27 m, et de son annexe occidentale (large de 14 m), à laquelle on peut restituer, par symétrie, une annexe orientale (fig. 11). Le mur interne, le dit *podium*, sert de mur stylobate au déambulatoire périphérique. À la différence de cet exemple, dans bon nombre de cas, les colonnes reposent sur une succession de massifs indépendants et non pas sur un mur continu. Toutefois, pour plusieurs basiliques⁴², comme celle de Bavay (Nord) (Hanoune, Muller, 1996, p. 118), de Vannes (Morbihan) (Maligorne, 2006, p. 22), de Paris (Busson, 2009, p. 22 et p. 30), de Bibracte (Szabó, 2007, p. 854-857 ; Szabó *et al.*,

42. Nous nous limiterons ici aux exemples des basiliques à déambulatoire périphérique.

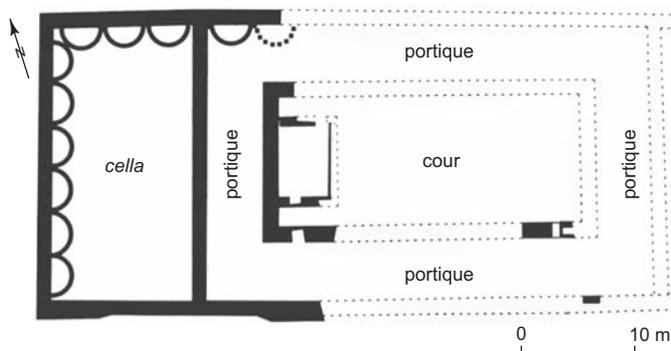


Fig. 10 – Interprétation des vestiges de l'Îlot central de Dax (d'après Frakes, 2009, p. 132).

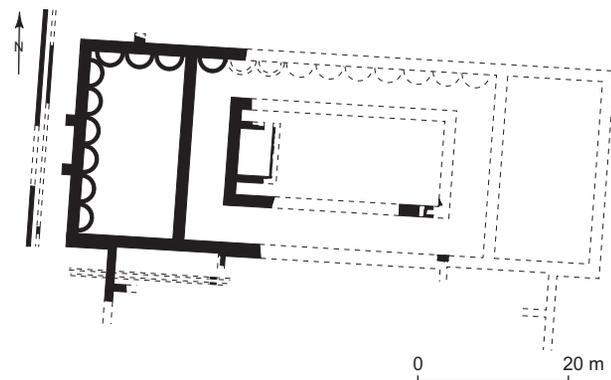


Fig. 11 – Nouvelle proposition d'interprétation des vestiges de l'Îlot central de Dax (A. Bouet, Université Toulouse-II).

2007, p. 391-392), du *vicus Boutae*/Annecy (Haute-Savoie) (Broise, 1968, p. 37), de Nyon (Suisse) (Rey-Vodoz, 2003, p. 42) ou de Roselle (Italie) (Balty, 1991, p. 306), on retrouve la même disposition (fig. 12). Tous ces exemples à l'exception de celui de Roselle sont postérieurs au milieu du I^{er} s. apr. J.-C. (Maligorne, 2006, p. 28). À Paris comme à Dax, cette caractéristique trouve sa raison d'être dans la présence d'un terrain originel pentu⁴³, rendant nécessaire l'homogénéisation de l'ensemble des fondations.

La présence d'une rue au nord (voir *infra*, p. 170-171) permet d'écarter l'existence d'une vaste salle en saillie, à l'instar de l'exemple de Feurs où elle est interprétée comme la curie. On ne peut pas cependant exclure l'hypothèse de l'existence d'une petite exèdre semi-circulaire ou quadrangulaire.

L'aménagement interne du *spatium medium*, accolé et non lié au stylobate ouest, d'un appareil plus fruste que celui employé pour les autres parois, correspond à la fondation du tribunal. Celui-ci, présent dans de nombreuses basiliques, est fréquemment édifié à une de ses extrémités, sous la *porticus*⁴⁴. Mais à Clunia (Espagne), il trône à l'extrémité du *spatium medium*, à savoir dans une position strictement semblable à celle que nous restituons à Dax (fig. 13). Il en est de même à *Sellium*/Tomar (Portugal) (Da Ponte, 2010, p. 328) et à Ostie (Pavolini, 1983, p. 103). Le cas de la basilique de Smyrne est en revanche particulier : le tribunal est installé à l'extrémité occidentale de la nef centrale qu'il domine, mais il est adossé au mur en raison de l'absence de

spatium medium : la basilique s'apparente en effet davantage à une *stoa*⁴⁵.

Une incertitude subsiste concernant la restitution de cette estrade. Malgré des conditions d'intervention délicates, il a été noté que le mur nord ne venait pas se rattacher au mur est, mais ménageait un espace de 1,20 m de large (Watier, 1980, p. 12). Cette particularité peut avoir deux explications. Cette ouverture pourrait correspondre, en élévation, à l'accès au sommet de la plate-forme, sous la forme d'un escalier à deux volées inégales en retour d'angle. Ainsi sont aménagés les deux escaliers symétriques menant à la tribune de la basilique de Pompéi qui surplombe le reste du bâtiment de 1,65-1,70 m (Ohr, 1991, p. 22 et p. 24). Il faudrait toutefois admettre qu'ici le mur de cage délimitant les marches ait été moins profondément fondé et n'ait laissé aucune trace au niveau des fondations. La seconde hypothèse consisterait à imaginer, sous le niveau de l'estrade, une porte ouvrant sur une salle accessible depuis le niveau de la basilique. Il faudrait envisager que le sol de l'estrade ait été alors constitué d'un plancher plutôt que reposant sur une voûte. Si nous n'avons pas retrouvé d'indices d'un tel aménagement – pour les tribunaux pour le moins fort rares –, il faut noter que les rostres augustéens du *forum* républicain de l'*Urbs*, qui dominaient la place de 3,70 m, étaient constitués d'un tel platelage⁴⁶. À Pompéi, le *podium* du tribunal était occupé par une salle voûtée au sol de terre, éclairée par deux petites fenêtres ouvrant à l'ouest à l'extérieur de la basilique (Ohr, 1991, p. 25).

43. Le *forum* de Paris est construit sur la pente de la montagne Sainte-Geneviève.

44. Voir, par exemple, les basiliques de Pompéi et Tarragone (Espagne). Sur l'évolution du tribunal entre la fin de la République et le début de l'Empire, voir David, 1983.

45. Voir la restitution proposée dans Gros, 1996, p. 247. Voir également Naumann, Kantar, 1950, p. 86-87.

46. Une série de piliers de travertin maintenait une poutraison qui supportait le sol. Le sous-sol des rostres était probablement accessible pour le service (Verduchi, 1999, p. 215).

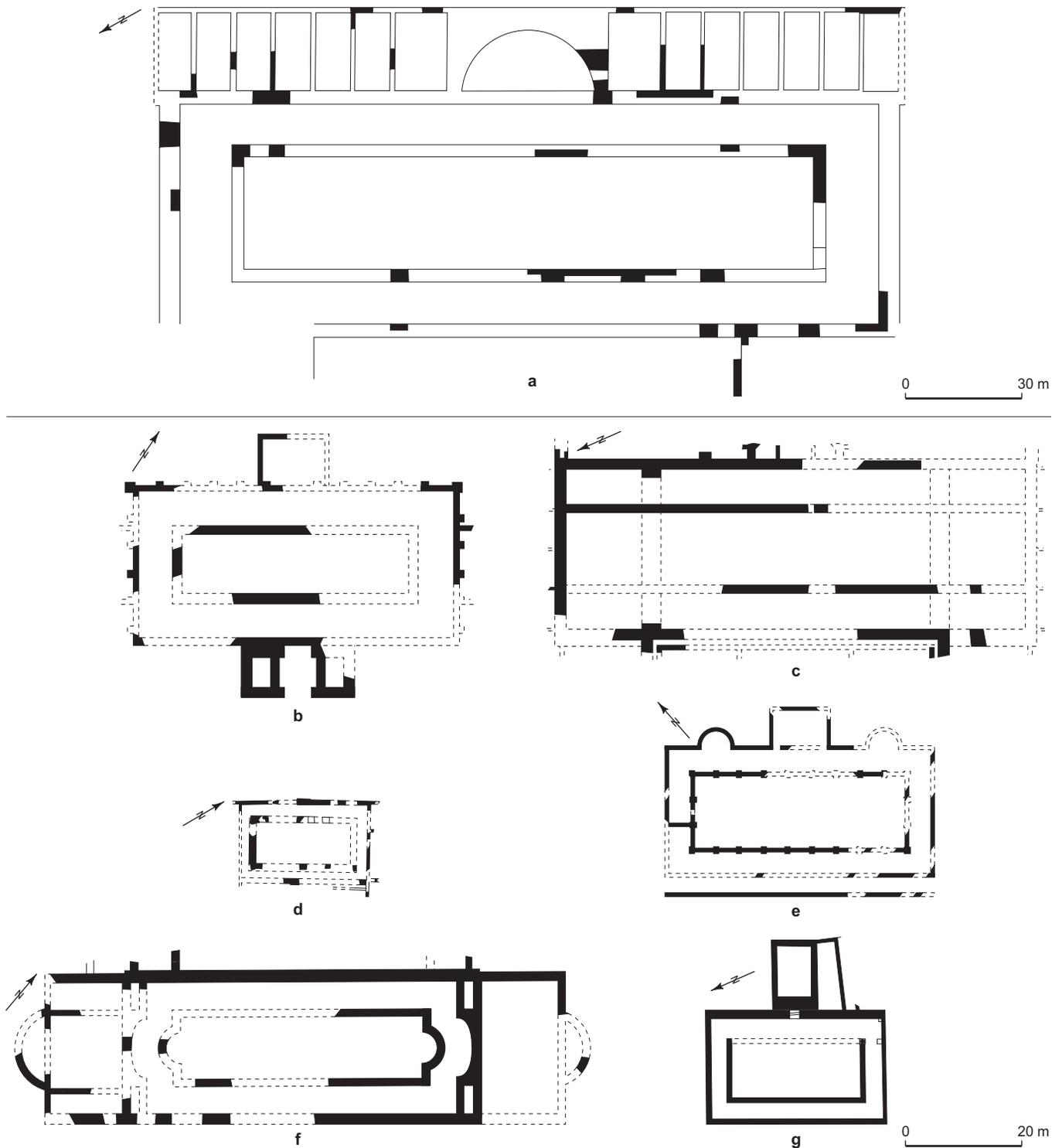


Fig. 12 – Basiliques à mur stylobate du déambulatoire périphérique continu en fondation : **a**, Bavay (d'après Hanoune, Muller, 1996, p. 118) ; **b**, Vannes (d'après Maligorne, 2006, p. 22) ; **c**, Paris (d'après Busson, 2009, p. 22 et p. 30) ; **d**, Bibracte (d'après Szabó, 2007, p. 857) ; **e**, vicus Boutae/Annecy (d'après Broise, 1968, fig. 1) ; **f**, Nyon (d'après Rey-Vodoz et al., 2003, p. 36) ; **g**, Roselle (d'après Balty, 1991, p. 306).

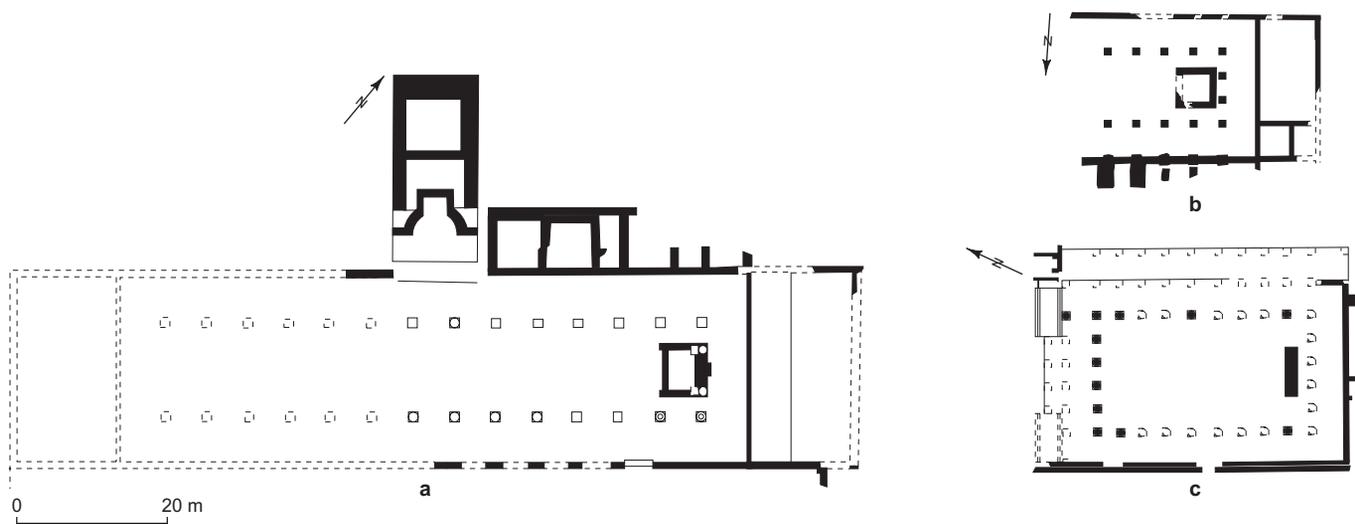


Fig. 13 – Basilique avec tribunal situé dans le spatium medium : a, Clunia (d'après De Palol, Guitart, 2000, p. 228) ; b, Sellium/Tomar (d'après Da Ponte, 2010, p. 328) ; c, Ostie (d'après Calza et al., 1953, pl. 7).

Elle a été interprétée comme l'*aerarium* ou le *tabularium* (David, 1983, p. 223). À Clunia, le *podium* du tribunal était creux et un sol de terre y est mentionné. Les parements intérieur et extérieur étaient recouverts d'un placage de marbre, ce qui sous-entend que l'on pouvait pénétrer dans le *podium* ; aucune porte n'est explicitement mentionnée. Il faut vraisemblablement imaginer que le sol du tribunal était constitué d'un plancher. À l'arrière du mur du fond, dans le déambulatoire périphérique, se trouve un petit massif quadrangulaire interprété comme la base d'un élément ornamental ou celle d'un escalier (De Palol, Guitart, 2000, p. 25-27).

Dans le cas de Dax, la seconde solution soulève le problème de l'accès à la plate-forme qui reste inconnu, bien qu'il ait pu se faire sous la forme d'un escalier de bois extérieur.

Les annexes latérales, qui répondent généralement à deux types de plans, posent d'autres questions. Les premières, semi-circulaires, s'ouvrent largement sur l'aire centrale (fig. 14). Elles sont fréquentes dans l'Empire, à Rome avec la basilique Ulpia (Packer, 1997, p. 241-244), mais aussi à Silchester (Grande-Bretagne) (Balty, 1991, p. 256-259), Augst (Suisse) (Laur-Belart, 1991, p. 49-50) ou Alésia (Creuzenet, Olivier, 2007). Elles peuvent être utilisées comme *tabularium*, ou, à l'instar de l'exemple de l'*Urbs*, de bibliothèques⁴⁷. Un second type qui nous

intéresse plus directement dans le cadre de cette étude est constitué de salles quadrangulaires⁴⁸. On en rencontre à Nyon, Martigny (Suisse), Velleia (Italie), Clunia et peut-être Mérida (Espagne) (fig. 15). À Nyon, l'annexe nord, agrémentée d'une exèdre, mesure 13 m de large pour 22,50 m de long. Celle du sud est divisée en trois parties inégales. L'espace central de 12 m sur 12,50 m, doté d'une abside, est encadré de deux pièces allongées de 12 m de long sur 2,50 m de large pour l'une et 12 m de long sur 3,50 m pour l'autre (Rey-Vodoz *et al.*, 2003, p. 40-42). Dans le premier état de la basilique de Martigny, les annexes sont également pourvues d'exèdres semi-circulaires, mais aucune fonction n'est proposée. Un large accès au moins est identifié dans la paroi nord de l'exèdre orientale, à savoir perpendiculairement à l'abside.

À Velleia, la basilique de la fin de l'époque augustéenne ou de l'époque tibérienne ne comprend qu'une nef. À chaque extrémité, se trouvent deux salles de 6 m sur 11,70 m, largement ouvertes sur la nef centrale par l'intermédiaire d'une large entrée scandée de deux colonnes (Mansuelli *et al.*, 1971, p. 140 ; Saletti, 1976, p. 129-132).

À Clunia, seule la moitié de la basilique ayant été fouillée, c'est un espace de 13,50 m de large sur 25 m de long qui a été dégagé (fig. 13a). Par symétrie, un second est restituable à l'ouest.

47. Voir cette nouvelle interprétation dans Gros, 2005, p. 192.

48. On mettra à part la basilique de Périgueux (voir *infra*, p. 182) qui possède deux annexes dissymétriques.

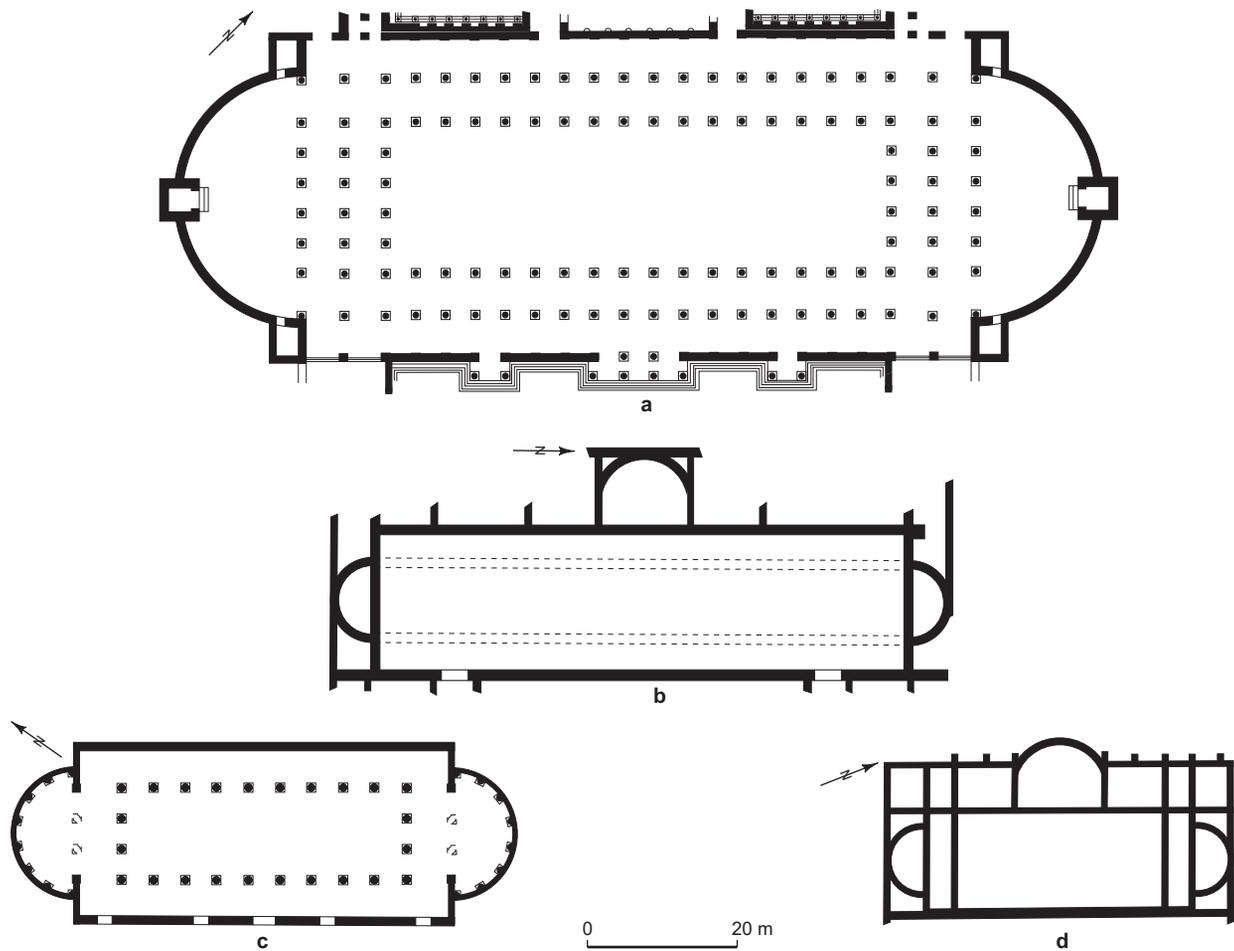


Fig. 14 – Basiliques terminées par des exèdres semi-circulaires : **a**, Rome, basilique Ulpia (d'après Meneghini, Santangeli Valenzani, 2007, p. 84) ; **b**, Silchester (d'après Balty, 1991, p. 257) ; **c**, Augst, premier état (d'après Laur-Belart, 1991, p. 50) ; **d**, Alésia (d'après Creuzenet, Olivier, 2007, p. 343).

L'exemple étudié le plus récemment se situe à Mérida (fig. 15d). Une basilique à déambulatoire périphérique longue de 63,10 m, large de 30,60 m, encadrée de deux annexes y a été restituée (Ayerbe Vélez *et al.* dir., 2009, p. 724-732). Elle posséderait deux annexes. La mieux connue, celle du sud, mesurerait 20,60 m sur 16,50 m et donnerait accès à des petites pièces latérales (Ayerbe Vélez *et al.* dir., 2009, p. 737-741). Sols et parois sont couverts de marbre et trois piédestaux sont appuyés contre le mur mitoyen. Cette pièce serait accessible seulement depuis le *cardo maximus* par un escalier de sept marches (deux auraient été partiellement retrouvés), permettant de rattraper la dénivellation de 1,29 m entre les deux altitudes. Les auteurs de la publication évoquent également la possibilité, à cet emplacement, d'une fontaine (à escalier d'eau) qui nous paraît très vraisemblable au vu de la physionomie des vestiges dégagés.

Il convient d'être extrêmement prudent concernant l'identification de ce monument. Les fouilles ont été limitées dans ce secteur : seule une petite partie de ce qui a été interprété comme l'annexe sud a été dégagée et quelques mètres carrés seulement de l'espace identifié comme la basilique⁴⁹. La restitution repose sur les canons vitruviens, sur des *a priori* et des éléments considérés comme acquis qui sont, selon nous, plus ou moins discutables⁵⁰, ainsi que sur un dossier com-

49. Ceci correspond à moins de 1 % de la surface de la basilique (Ayerbe Vélez *et al.* dir., 2009, p. 729).

50. Un *forum* (qui plus est d'une capitale provinciale) du I^{er} s. se devait d'avoir une basilique de grande ampleur, située sur le petit côté du *forum* (Ayerbe Vélez *et al.* dir., 2009, p. 724) ; plus objective est la proximité de la curie, identifiée à Mérida, ou le niveau surélevé de la basilique par rapport à la place (Ayerbe Vélez *et al.* dir., 2009, p. 726-727).

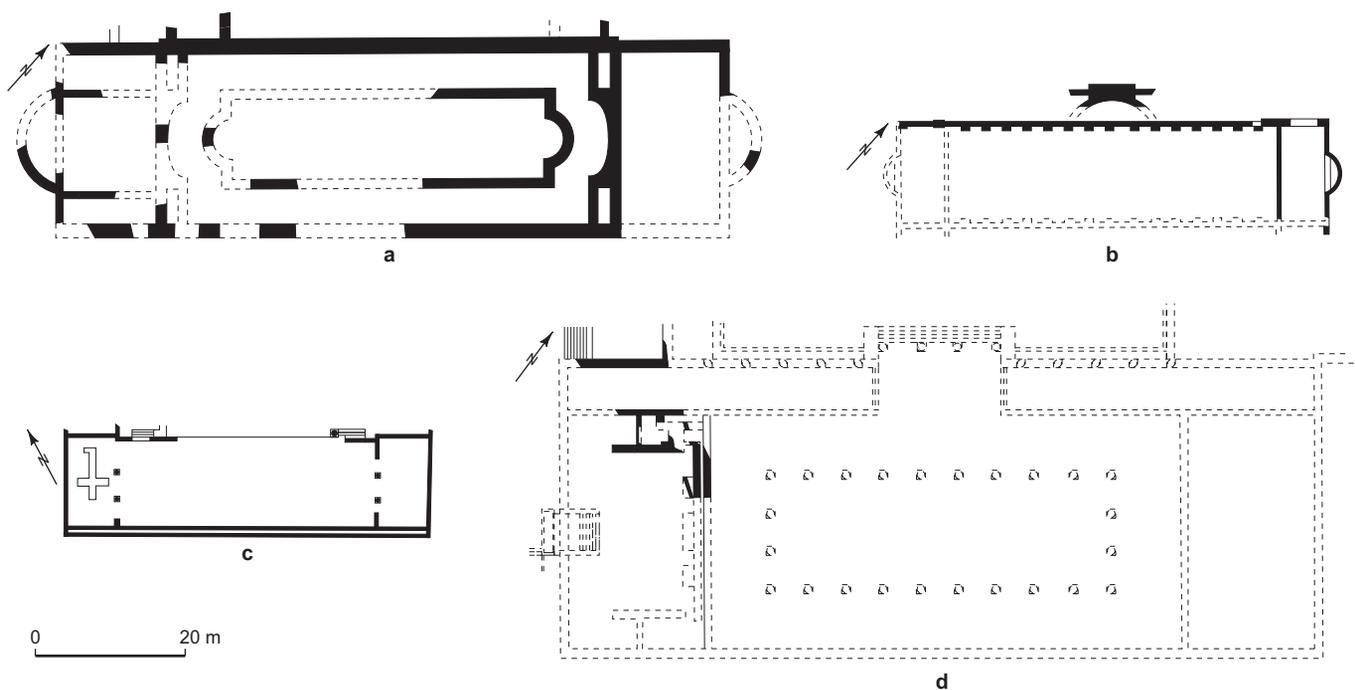


Fig. 15 – Basiliques à annexes quadrangulaires : **a**, Nyon (d'après Rey-Vodoz et al., 2003, p. 36) ; **b**, Martigny, premier état (d'après Wiblé, 2008, fig. 98) ; **c**, Velleia (d'après Chevallier, 1983, pl. XXXI) ; **d**, Mérida (d'après Ayerbe Vélez et al. dir., 2009, p. 721 et p. 725).

paratif⁵¹. Pour se limiter à l'annexe sud, son indépendance par rapport à la basilique peut être largement contestée. L'hypothèse est écartée pour plusieurs raisons : absence d'accès direct entre la basilique et cet espace qui ne s'accorde pas avec son décor luxueux, différence de niveau, lien direct visuel existant entre la porte axiale et le temple de « Viñeros » situé en vis-à-vis, de l'autre côté du *cardo*. On peut toutefois proposer une autre restitution qui repose sur des arguments aussi solides. Le massif de brique interprété comme un *podium* par comparaison avec d'autres découvertes ailleurs sur le *forum*, mesure au moins 2,50 m de long, 1,30 m de large et environ 0,20 m de haut. Il n'a pas « été possible de savoir si cet élément était continu le long de la paroi ou s'il s'agissait d'un élément appartenant à une série », solution retenue dans la restitution (Ayerbe Vélez et al. dir., 2009, p. 739). De tels vestiges peuvent également appartenir à un massif d'escalier courant le long de la paroi, à moins que l'on restitue un second massif symétrique. Dès lors, l'accès à la basilique ne pose plus de problème. L'hypothèse d'une fontaine à escalier d'eau est alors tout à fait envisageable, d'autant plus qu'à sa base se trouvent une couche de béton

de tuileau et, au droit de l'accès supposé, en saillie sur la rue, une zone démaigrie dans les blocs de granit destinée à recevoir des plaques de marbre, peut-être celles du fond du *lacus* (Ayerbe Vélez et al. dir., 2009, p. 740, n. 256).

Sans rejeter la localisation de la basilique qui reste possible à cet emplacement du *forum*, on restera pour le moins prudent quant à une restitution bien trop détaillée qui repose sur un empilement d'hypothèses.

De façon générale, les restitutions des annexes des basiliques sont très variables. À Nyon, dans la seconde basilique datée des années 50-70, elles ont été imaginées comme deux salles couvertes d'une toiture à deux pans, ouvrant sur l'extérieur et tournant le dos à la basilique. Mais la poursuite des recherches a mis en évidence deux exèdres semi-circulaires à l'emplacement supposé des portes (Rey-Vodoz et al., 2003, p. 40). Dès lors, ces salles ne peuvent plus être accessibles depuis l'extérieur, mais dépendent directement de la construction principale. À Clunia, les fouilleurs ont proposé, dans un premier temps, d'y voir des salles hypèthes encadrées d'un portique en « U » dont aucun élément n'a été retrouvé (De Palol, 1987, p. 156, fig. 7). Dans la publication finale, les auteurs sont beaucoup plus prudents et évoquent simplement des annexes (De Palol, Guitart, 2000, p. 27). La même fonction avait été jadis

51. Voir *infra*, p. 174, le résumé de la position de R. Sablayrolles sur la notion de norme appliquée au *forum*.

proposée pour les aménagements de la basilique de Velleia, résolvant ainsi le problème de l'éclairage en l'absence de *spatium medium* (Saletti, 1976, p. 134 n. 49 avec réf. antérieures) ; l'hypothèse a ensuite été abandonnée au profit d'espaces couverts (Mansuelli *et al.*, 1971, p. 140-141).

Les fonctions retenues sont également variables d'un monument à l'autre⁵². À Nyon, l'annexe sud est interprétée comme la curie, dans laquelle prenait place, de part et d'autre de l'espace central, les sièges des décurions, tandis que le tribunal a été restitué dans l'abside. L'autre annexe aurait pu accueillir l'*aerarium*, le *tabularium* ou la prison (Rey-Vodoz *et al.*, 2003, p. 42). À Martigny, on serait en présence de bureaux administratifs (Cavalieri, 2002, p. 239). À Clunia, il a été proposé d'y voir la curie (De Palol, 1987, p. 163), mais J.-C. Balty, en se basant sur le texte de Vitruve (*De architectura*, V, 1), les considère comme des *chalcidica* (Balty, 1991, p. 340), hypothèse également avancée pour la seconde basilique de Nyon (Bridel, 1994, p. 146), mais désormais caduque⁵³. À Velleia, il s'agirait d'un *chalcidicum* ou d'un tribunal pour l'un d'entre eux au moins (Chevallier, 1983, p. 127). Pour M. Cavalieri, il est question du siège des décurions ou de celui du pouvoir judiciaire (Cavalieri, 2002, p. 300).

À Mérida, en considérant que l'annexe tourne le dos à la basilique, il est proposé d'y reconnaître une salle en relation avec le temple situé en vis-à-vis de l'autre côté du *cardo*, ou une salle à une vocation administrative secondaire liée à la colonie ou un collège (Ayerbe Vélez *et al. dir.*, 2009, p. 742).

AU SUD, LA PLACE

Au sud de la basilique de Dax, les quelques vestiges mis au jour très rapidement en fin de chantier et aussitôt détruits appartiennent à la place elle-même. Peu d'informations sont disponibles à leur sujet, hormis un relevé en plan et les notes conservées dans les archives de B. Watier.

À 5,75 m de l'angle sud-ouest de la basilique, la paroi nord-sud épaisse de 1,10 m, reconnue sur 7 m (archives Watier, cahier 7, p. 80 et 82), correspond à la façade occidentale de la place. Le mur est-ouest qui s'y greffe constitue la paroi mitoyenne entre deux *tabernae* qui bordaient l'aire découverte, selon un aménagement fréquent dans ce type d'édifice⁵⁴ (fig. 2j). Ces parois se terminaient par une pile

52. Pour certains, aucune fonction n'est proposée.

53. Comme cela a été vu ci-dessus, la découverte d'une abside en lieu et place de l'accès restitué permet d'écarter cette hypothèse.

54. Voir, par exemple, le *forum* de Saint-Bertrand-de-Comminges (Commission des fouilles, 1932b, pl. XVIII).

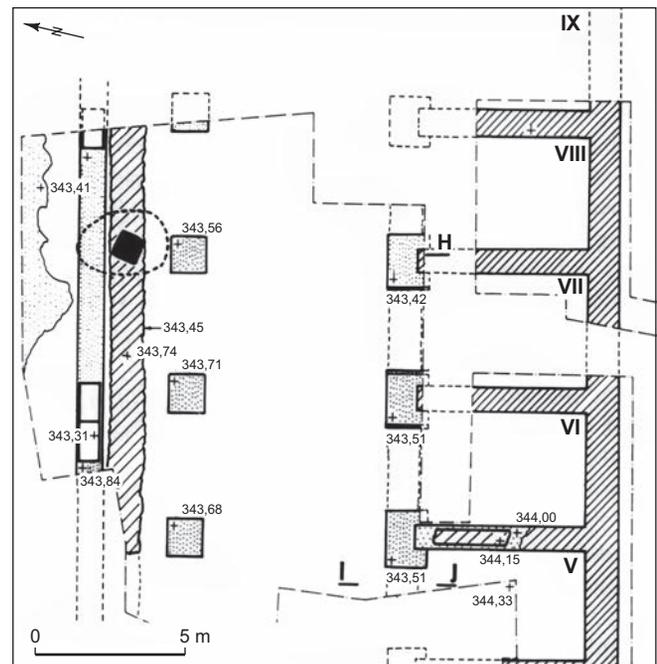


Fig. 16 – Murs terminés par une pile maçonnée délimitant les tabernae du forum de Feurs (Valette, Guichard, 1991, p. 122).

maçonnée ou par un court retour formant le piédroit d'une large entrée⁵⁵, à l'instar de ce qui est visible à Ruscino/Château-Roussillon (Perpignan, Pyrénées-Orientales)⁵⁶, Feurs (Loire) (fig. 16)⁵⁷, Conimbriga (Portugal)⁵⁸ ou Trèves (Allemagne) (Cüppers, 1979, p. 228). En se basant sur les dimensions de la cellule la plus septentrionale, leur largeur était de l'ordre de 4,50 m⁵⁹. Le sous-sol de celle-ci

55. Cet aménagement prouve que les cellules s'ouvraient sur la place. Elles ne lui tournaient pas le dos comme sur le « forum » de Rodez (Aveyron). Même si la paroi dans laquelle est aménagée l'ouverture est continue, l'accès, lorsqu'il est conservé, apparaît toujours très large : 3,60 m à Rodez (Catalo *et al.*, 1994, p. 19).

56. Piles maçonnées carrées de 1,30-1,35 m de côté (Barruol, Marichal, 1987, p. 49).

57. Pile maçonnée engagée dans le mur mitoyen de 1,70 m sur 1,30 m au niveau des fondations (Valette, Guichard, 1992, p. 123).

58. Sur le *forum* augustéen, le retour n'est que de 0,22 m (Alarcão *et al.*, 1977, p. 34).

59. Cette mesure est dans la moyenne de ce type de cellules : 3,90 m à Feurs (Valette, Guichard, 1992, p. 123), 4,20 m pour douze cellules de Saint-Bertrand-de-Comminges (Commission des fouilles, 1932a, p. 28), 4,40 m à Ruscino (Barruol, Marichal, 1987, p. 49), entre 3,75 m et 4,90 m sur le *forum* augustéen de Conimbriga (Alarcão *et al.*, 1977, p. 34 n. 32), 5,25 m à Trèves (Cüppers, 1979, p. 228), 5,35 m à Clunia (De Palol, Guitart, 2000, p. 67). Autres exemples de cellules en relation intime avec le *forum*, mais lui tournant le dos pour s'ouvrir sur la rue adjacente : Lutèce, 4,64 m (Busson, 1998, p. 102), Rodez, 4 m (Catalo *et al.*, 1994, p. 19), Autun, état 2, 4 m (Rebourg, 1998, p. 183), Limoges, plate-forme supérieure, 3,32 m et 4,25 m (Loustaud, 2000,

était traversé par un égout est-ouest, large de 0,435 m, dallé de briques et reconnu sur deux courts tronçons distants de 18 m. Celui le plus à l'ouest se situe sous le portique longeant la rue occidentale, le plus oriental fait partie des trois murs décrits ci-dessous (archives Watier, cahier 7, p. 68-69, p. 77 et p. 79). Une échancrure dans la façade occidentale du *forum* correspond d'ailleurs au passage de cet égout (archives Watier, cahier 7, p. 82).

La façade méridionale de la basilique présente un élargissement plus important dans sa partie centrale, à savoir un tronçon lié à un mur nord-sud large de 1,05 m perçu sur une très courte longueur, à la cote 9,26 m NGF (fig. 3). Son symétrique doit être restitué à l'est. Il faut y reconnaître, au nord, la crépis sur laquelle se trouvent les accès à la basilique ; à l'ouest (et donc à l'est) le portique bordant la place. Sur le plan publié, seul ce mur est chaîné au reste de la construction, preuve de sa contemporanéité (Watier, 1987, p. 8). On peut s'interroger sur deux autres aménagements, parallèles, qui semblent également lui être intimement liés. B. Watier mentionne dans ses archives que ces « trois degrés sont contemporains du "temple" » (archives Watier, cahier 6, p. 105), levant ainsi toute hésitation. Quelques précisions peuvent être apportées d'après le cahier de fouille (archives Watier, cahier 6, p. 117). Le premier mur en contrebas, à la cote 8,85 m NGF, est accolé à la crépis de la basilique. Sur une partie de son épaisseur, est bâti le deuxième mur à la cote 9,26 m NGF lié à la crépis. Toujours sur une partie de son épaisseur, est édifiée la troisième paroi à la cote 9,54 m NGF. La surface du premier apparaît relativement lisse, comme si elle était recouverte d'un abondant mortier. Il est probable qu'il s'agisse du mur supportant des dalles monolithes creusées d'une rigole semi-circulaire⁶⁰, aménagement indispensable au droit de la retombée de la toiture afin de récupérer les eaux pluviales. Il aurait alors eu comme exutoire l'égout est-ouest qui fait partie de la même phase de construction⁶¹. Le troisième mur servirait de stylobate au portique de la place.

p. 107), peut-être Nyon, second *forum*, 4 m (Rey-Vodoz *et al.*, 2003, p. 42). Cellules ouvrant dans la basilique : Bavay, 4,50 m (Hanoune, Muller, 1988, p. 43).

60. Tel est le cas des dalles monolithes récupérant les eaux des toitures des portiques de la palestine des thermes de Barzan (Charente-Maritime), qui reposaient sur un véritable mur (Bouet, 2003, p. 107). Le même type de construction a été repéré sur le *forum novum* de Saint-Bertrand-de-Comminges (Commission des fouilles, 1932a, p. 32).

61. Au *forum* de Périgueux, se trouve un égout dans une position strictement identique, qui évacue les eaux de toiture de la place pour les rejeter dans la rue voisine, en passant par le sous-sol de la cellule accolée à la basilique (Barrière, 1930, p. 108).

À l'est, se trouve également un puissant massif, distant du mur de la crépis de seulement 4 m. Sa dimension reconnue nord-sud est d'au moins 2,15 m ; il est repéré sur une longueur de seulement 1 m⁶². Il repose sur une fondation débordante de 0,30 m visible à l'ouest ; sa face occidentale est recouverte d'un béton de tuileau épais de 1 cm à 2 cm qui fait retour sur le ressaut (archives Watier, cahier 7, p. 13). Il faut y reconnaître le massif d'escalier⁶³ permettant de rattraper la dénivellation entre la basilique et la place. Cet escalier ne couvrirait donc pas toute la largeur de la façade. Un tel aménagement est mis en œuvre dans la basilique augustéenne de Nyon (Bridel, 1989, p. 61-62) (fig. 17). À Martigny, un autre massif de la largeur de la place a été interprété comme un escalier (Balty, 1991, p. 345) alors qu'il s'agit plus probablement d'une plate-forme intermédiaire (Wiblé, 1998, p. 469-471). Un tel escalier est en revanche bien présent au-devant de la basilique de Périgueux.

Du niveau de circulation de la place de Dax, rien n'est connu. B. Watier propose d'y restituer un dallage⁶⁴ (Merlet, Watier, 1988, p. 85), ce qui sous-entendrait que le radier qui le supportait a été totalement détruit dès l'Antiquité tardive, à moins que les lambeaux de nappe de mortier retrouvés dans ce secteur ait suffi à leur scellement⁶⁵. Non loin du massif d'escalier, a été enterrée une demi-urne occultée par du mortier, au fond tapissé de charbons, qui a livré un sesterce de Trajan, des fragments de céramique, des clous, une mâchoire de saumon atlantique mâle bécard, appartenant probablement, selon la fouilleuse, à un dépôt de fondation (Watier, 1987, p. 29-30 ; Merlet, Watier, 1988, p. 85-86).

Aussi est-on en présence de deux des composantes d'un *forum* peut-être tripartite, à savoir l'*area publica* constituée par la basilique et la place.

LA RUE OCCIDENTALE

La zone fouillée livre également quelques informations sur la physionomie de la rue occidentale. Celle-ci est large, au niveau de la basilique, de 4,60 m (fig. 2). La façade des

62. Mesures prises sur le plan pierre à pierre. Le cahier de fouille donne 0,49 m est-ouest sur 1,21 m nord-sud (archives Watier, cahier 6, p. 122).

63. Ces éléments sont interprétés par B. Watier comme appartenant au fond d'un caniveau et à un de ses piédroits.

64. Cette hypothèse résulte peut-être de la découverte dans ce secteur d'une dalle en pierre de Bidache, épaisse de 0,15 m, réemployée dans une maçonnerie tardive (archives Watier, cahier 7, p. 16).

65. B. Watier note qu'elle ne doit pas être très éloignée du niveau de circulation du Haut-Empire (archives Watier, cahier 7, p. 28).

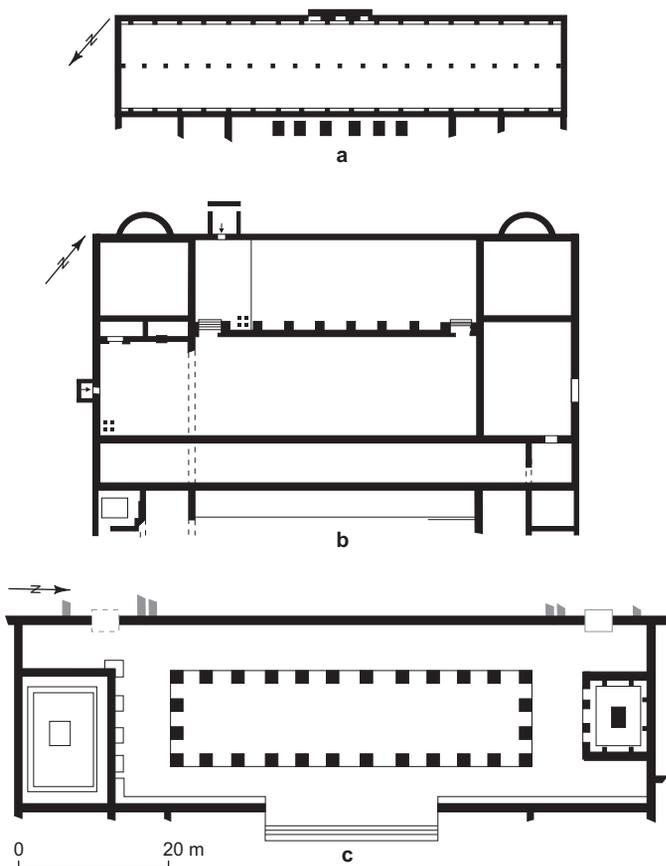


Fig. 17 – Basiliques précédées d'un grand emmarchement : **a**, basilique augustéenne de Nyon (d'après Bridel, 1994, p. 142) ; **b**, Martigny (d'après Wiblé, 2008, p. 93) ; **c**, Périgueux (d'après Doreau et al., 1985, p. 92 et p. 99).

boutiques, en retrait par rapport à cette dernière, autorise la restitution d'un portique de rue large de 5,75 m hors œuvre. Aucun mur stylobate n'étant mentionné et représenté, les colonnes reposaient vraisemblablement sur des massifs de fondation indépendants.

Au pied du mur de l'îlot voisin occidental courait un égout de 0,70 m de large, au fond dallé de briques, qui recevait, par une série de regards, les eaux de ruissellement de la parcelle occidentale (fig. 7). C'est probablement dans cette conduite que venaient se déverser également les eaux des toitures du *forum* par le biais de la conduite est-ouest précédemment évoquée (fig. 2). Environ 4 m plus au sud, un autre égout, parallèle au précédent, a été repéré sur une longueur maximale de 3 m. Large de 0,90 m, son fond était recouvert de carreaux de terre cuite aujourd'hui disparus (archives Watier, cahier 7, p. 73-75). Son origine et son raccordement éventuel avec l'égout nord-sud ne sont pas

connus. Ce tronçon se trouve dans le prolongement du second égout repéré plus à l'ouest⁶⁶.

Le mur de l'îlot voisin présente un retrait profond de 2,90 m, en vis-à-vis de celui de l'îlot du *forum* (fig. 2j). Celui-ci ne peut correspondre qu'à l'emplacement d'un portique, moins large que le précédent. Cette rue était donc vraisemblablement longée, au moins sur une partie de son parcours, par deux portiques d'inégales proportions⁶⁷.

LA RUE NORD ET SA FONTAINE

La rue septentrionale n'est pas intégralement dégagée, mais elle avait une largeur supérieure à 5,25 m. Le mur de la parcelle voisine occidentale qui se poursuit au-delà de l'angle de la basilique prouve que la voie connaissait un élargissement au droit du bâtiment public. On ne peut pas savoir si, de part et d'autre, sa largeur était identique à celle de la rue occidentale.

Des maçonneries accolées à la façade témoignent de l'existence d'un aménagement pour lequel la documentation est restreinte. Elles sont décrites comme appartenant « à un trottoir de grave et de tuileau bordant la chaussée proprement dite »⁶⁸ (Watier, 1987, p. 21). On ne dispose à leur sujet que du plan levé par l'IRAA et d'une coupe (fig. 3 et 18), les vestiges ayant été détruits pour la mise en place de la crypte ; mais l'étude des archives de B. Watier fournit des données complémentaires. Nous doutons de la fonction de trottoir, d'autant plus qu'il ne courait pas le long de l'intégralité de la façade du bâtiment. La structure est quadrangulaire, large de 1,40 m pour une longueur reconnue sur 7,50 m. Elle est constituée d'un radier surmonté d'une assise « de carreaux de terre cuite » (archives Watier, cahier 6, p. 67). À sa base, et accolée à lui, une petite dépression semi-circulaire qui semble en faire le tour⁶⁹. L'ensemble repose sur une fondation débordante large de 1,70 m. Ces vestiges ne sont pas sans évoquer la base d'une fontaine, dont le *lacus* pouvait être délimité par des dalles placées de chant dont ne subsiste plus que le joint à cordon prisonnier qui en assure

66. Voir *infra*, p. 169.

67. Le portique s'arrêtait au nord au niveau de la basilique. Sa limite sud n'est pas connue, mais il ne pouvait pas s'étendre au-delà des vestiges de la maison dégagée dans la partie méridionale de l'îlot central.

68. Un croquis des structures retrouvé dans les archives de B. Watier porte la mention « fontaine ? » (archives Watier, cahier 7, p. 32), hypothèse abandonnée semble-t-il au profit de celle du trottoir.

69. Celle-ci serait en béton de tuileau (archives Watier, cahier 6, p. 21). Elle est interprétée avec raison comme « rigole » d'encastrement d'élément de placage formant parement » (archives Watier, cahier 7, p. 32).

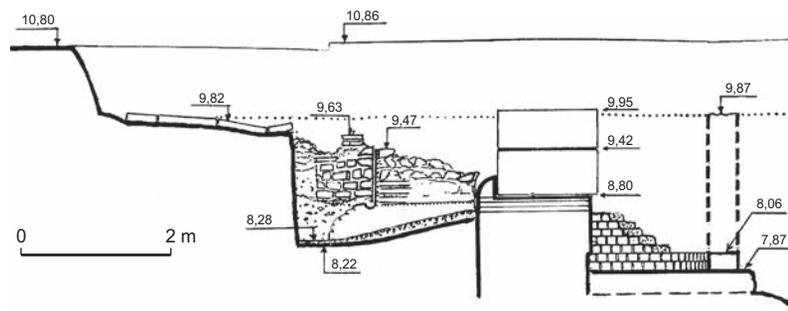


Fig. 18 – Coupe des structures contre le mur nord de la basilique (plan J.-L. Paillet et J. Schreyeck, CNRS).

l'étanchéité. Si tel était le cas, le fond du *lacus* se trouverait à environ 0,30 m au-dessus de la chaussée primitive ⁷⁰. Les deux structures parallèles qui apparaissent sur le plan comme des murets terminés à l'ouest par un piédroit sont posées à la périphérie du radier. Leur emplacement laisse penser qu'ils sont postérieurs. B. Watier interprète la structure comme un caniveau (archives Watier, cahier 6, p. 66 et p. 76). Dotés de deux arases de brique, ils ne sont pas sans ressemblance avec les plots maçonnés d'époque tardive retrouvés en limite orientale de la fouille ⁷¹. La longueur de cette fontaine demeure toutefois inconnue. Tout au plus peut-on noter que sa margelle occidentale se trouve dans le prolongement de la paroi séparant la basilique de son annexe. N'occupait-elle qu'une partie de la façade ? Si elle devait être centrée par rapport à l'ensemble du bâtiment, sa longueur atteindrait 43,70 m.

Appuyée à la façade nord de la basilique, l'alimentation en eau (sous la forme de bouches ?) pourrait être insérée dans celle-ci (par le biais d'une saignée ?). S'il s'agit d'une longue fontaine, on peut imaginer que des niches dans lesquelles étaient disposées les arrivées animaient le parement extérieur de la façade septentrionale de la basilique. Cet aménagement monumental pourrait être à l'origine de l'élargissement de la rue au droit de la basilique. Dax était approvisionnée par un aqueduc comme en attestent les découvertes anciennes et une frette, témoignage d'une conduite d'alimentation en eau en bois, retrouvée dans la fouille ⁷² (Merlet, Watier, 1988, p. 96).

70. Il est impossible de savoir si la mise en place de cette fontaine est strictement contemporaine de celle de la basilique. Elle peut lui être postérieure. Dès lors, le niveau de la rue pourrait être plus élevé.

71. Voir *supra*, p. 181.

72. Celle-ci ne peut pas appartenir à la conduite insérée dans la paroi aboutissant aux bouches d'eau que l'on imagine sous la forme de tuyaux de plomb, mais à une conduite qui pourrait se trouver sous la

ET À L'EST ?

La partie orientale de la basilique n'est pas connue. Sa limite est restituée par symétrie. Celle-ci devait se situer à une vingtaine de mètres du *cardo* oriental découvert ces dernières années lors de fouilles préventives sous la rue des Fusillés ⁷³. L'espace paraît trop réduit pour envisager une véritable *insula*. Doit-on y voir une place, une autre construction monumentale ? Rien ne permet de le dire en l'état actuel de la recherche.

LA MÉMOIRE DU PLAN PARCELLAIRE DE 1825

Si la fouille de l'îlot central n'a permis de mettre en évidence qu'une partie de la zone septentrionale du *forum*, l'étude du parcellaire apporte des compléments d'information ⁷⁴. L'analyse morphologique du plan cadastral de 1825, qui dresse un état précis de la ville antérieure aux considérables transformations urbanistiques subactuelles, souligne, parmi les unités de plans identifiables, une seule opération d'urbanisme affectant une portion d'espace supérieure à l'emprise de la ville fortifiée ⁷⁵.

chaussée. De tels aménagements se retrouvent, par exemple, à Saint-Romain-en-Gal (Rhône) (Prisset *et al.*, 1994, p. 26-28).

73. Étude encore inédite menée par M.-H. Roquecave (HADES) que nous remercions pour cette information.

74. Le complexe monumental de Dax n'est pas le seul à avoir laissé une trace dans le parcellaire. Tel serait également le cas de la basilique de Mérida (Ayerbe Vélez *et al. dir.*, 2009, p. 726-727).

75. É. Jean-Courret propose une analyse des dynamiques spatio-temporelles qui structurent la trame parcellaire du deuxième quart du XIX^e s. Les formes du tracé de l'enceinte, des six opérations d'urbanisme et des trois lotissements identifiés sont analysées puis confrontées aux données archéologiques, textuelles et planimétriques qui documentent la fabrique urbaine de Dax du Haut-Empire au début de l'Époque moderne (Jean-Courret, 2010).

Cette opération est structurée par une trame orthogonale de gisement 6°E. Cette « structure » a été également identifiée par P. Garmy et M. Guy dans le cadre des recherches qu'ils ont effectuées sur les cadastres antiques (*formae*) et leurs relations aux enceintes urbaines⁷⁶. Elle est composée d'axes est-ouest et nord-sud dont plusieurs se recoupent perpendiculairement ; sa régularité l'associe plus particulièrement à l'urbain, à l'inverse de trois autres trames identifiables, associées au système adurcien et aux barthes est et ouest qui bordent le site. L'orientation 6°E est perceptible dès l'ouest, au niveau de la voie ferrée ; elle englobe la ville close et se prolonge à l'est jusque vers l'actuel faubourg Saint-Pierre. Elle butte au nord sur l'Adour et s'étend sur 600 m au sud jusque vers la ligne joignant Saint-Vincent-de-Xaintes à la sortie du faubourg Saint-Pierre où le parcellaire relève d'autres comportements⁷⁷. Sa superficie approximative peut être estimée à près de 70 ha⁷⁸. La régularité et l'uniformité d'orientation a conduit P. Garmy et M. Guy à la concevoir comme une opération homogène, « construite sur la base de l'*actus*, avec 30 m d'*insula* et 5 m de voirie environ » (Garmy, Maurin dir., 1996, p. 181), réalisée durant le II^e s., d'après l'observation des fouilles de l'Îlot central. Si l'on peut conclure avec eux que « cette structure est typiquement de nature urbaine », il n'est pas possible de se ranger à leurs autres observations, d'une part parce que leur analyse formelle est orientée uniquement vers l'identification de cadastre, sans tenir compte des autres unités de plan identifiables, ensuite parce que les arguments semblent trop ténus pour être si précis. Malgré sa régularité, plusieurs anomalies de détail et d'ensemble attestent qu'à l'état de trace, on ne peut la considérer comme homogène⁷⁹. L'oblitération

76. Voir Garmy, Maurin dir., 1996, p. 179-181 ; cette trame est appelée « structure verte » (fig. 120, lég. 2).

77. Voir Garmy, Maurin dir., 1996, p. 179 : « aux alentours de l'église Saint-Vincent-de-Xaintes, de fondation paléochrétienne sûre d'après les découvertes effectuées aux abords, on observe un petit cadastre orienté 21°E comme l'est d'ailleurs l'édifice, ce qui atteste l'antériorité du quadrillage et lui assigne un *terminus a quo* aux V^e-VI^e s. » ; et plus loin : « on note par ailleurs, à l'est-sud (*sic*) de la ville, autour du faubourg Saint-Pierre, la présence d'une très importante composition en étoile à structures en anneaux subcirculaires concentriques qui peut être d'origine protohistorique ou médiévale ». Ces deux éléments sont interprétés par P. Garmy et M. Guy comme des structures rurales périphériques. Si l'on peut souscrire aux observations concernant Saint-Vincent-de-Xaintes, il faut rester prudent quant à la datation relative de la structure en étoile du faubourg Saint-Pierre, qui repose uniquement sur son organisation radio-concentrique, associant implicitement un type de composition à des périodes.

78. Ces orientations dépassent donc largement le périmètre urbain tel qu'il est restitué jusqu'à aujourd'hui.

79. Voir Gauthiez, 2003, p. 250 : « trace : élément physique restant d'un aménagement de l'espace largement effacé. [...] La trace parcellaire

respective des axes est-ouest par le rempart prouve que la trame est réalisée de façon antérieure au tracé d'enceinte. Les baïonnettes observables au carrefour des rues Cazade et Mirailh et autour de la porte Dauphine, d'une part, et les nombreuses ruptures de connexion de carrefour, d'autre part, suggèrent des restructurations d'époques différentes. *In fine*, l'homogénéité apparente de la trame peut s'expliquer par le rôle morphogène d'une opération d'urbanisme majeure et structurante, influençant de façon durable les aménagements postérieurs de l'espace.

La mise en place de l'enceinte a permis la conservation d'axes forts pérennisant la trame *intra muros*, alors que l'opération n'est présente qu'à l'état de trace dans la zone périurbaine actuelle. Le rôle morphogène de l'opération implique que l'on ne peut retenir pour contemporaines toutes les composantes (limites parcellaires, parcelles, rues) de même orientation. Il convient donc de discriminer l'information afin d'éliminer, autant que faire se peut, le bruit qui en brouille la lecture.

À cette fin, on peut centrer l'analyse sur les rues et alignements remarquables se rapportant uniquement à la fonction viaire (fig. 19). Dans le noyau urbain, cinq axes peuvent donc être retenus, trois axés nord-sud et deux est-ouest. Les portes Saint-Vincent et Julia, en position décalée sur l'enceinte selon les axes définis par l'opération, sont chacune distribuées par une voie *decumane*. Le *decumanus* nord est constitué du chemin d'Yzosse et de sa jonction avec la rue Bourbon *via* la porte Julia ; sa portion ouest est restituable par un alignement parcellaire rectiligne, en décalage avec le tracé diagonal de la rue du Mirailh, l'axe n'est plus détectable au-delà de l'enceinte. Le *decumanus* sud est composé de façon inverse : un alignement *extra muros* passe par la porte Saint-Vincent, se prolonge *via* les rues Saint-Vincent et Saint-Pierre jusqu'à hauteur de la courtine à l'est de laquelle sa trace disparaît.

Les voies cardinales ont une extension limitée à l'intérieur des murs ; leur discrimination est plus délicate à établir. Cette dernière fait appel à une forme rémanente⁸⁰ ayant l'allure d'un « T » de fort empattement (66,5 ares), circonscrite à l'intérieur de quatre axes sur les cinq qui

est un indice utile à la compréhension de la morphologie urbaine. Elle permet parfois de repérer un grand édifice disparu, une voie effacée ».

80. Voir Gauthiez, 2003, p. 251 : « forme rémanente : traces d'un édifice ou d'un aménagement urbain largement effacé, mais dont la forme d'ensemble est perceptible dans le tissu urbain, et particulièrement dans le parcellaire ». Le cas le plus évident pour les grands édifices antiques est la forme ovulaire des amphithéâtres ou semi-circulaire des théâtres, ce qui n'est pas le cas ici.

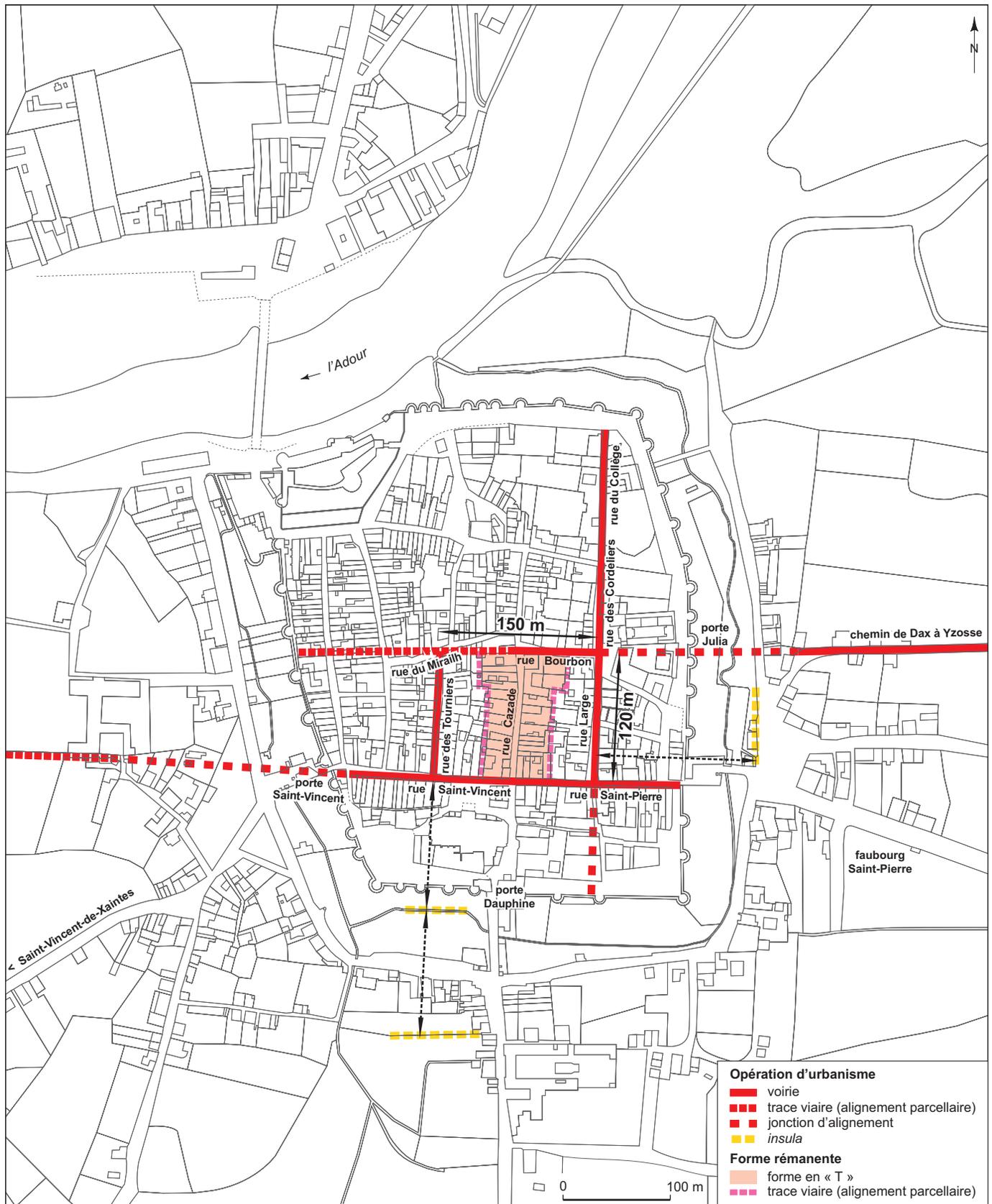


Fig. 19 – Trame viaire orthogonale et forme rémanente présentes à l'état de trace sur le plan de 1825 (DAO : É. Jean-Courret).

constituent la partie la plus visible de la trame. La traverse du « T » est formée par un quadrilatère régulier de 75 m sur 30 m suivant les axes est-ouest et nord-sud ; le jambage par un rectangle tout aussi régulier de 55 m sur 80 m. Les limites parcellaires qui bordent la forme sur ses fronts ouest et est suggèrent des dessertes ; sur le flanc ouest, l'accumulation de petites cours en fond de parcelle pourrait évoquer un phénomène de tabernisation⁸¹. La composition en « T » suggère un édifice barlong sur voirie, ouvrant au sud sur une série d'édifices le long d'un espace public. Cette forme est recoupée par l'axe nord-sud de la rue Cazade qui relève d'une opération distincte (Jean-Courret, 2010, opération 2) qui implique un démantèlement postérieur et au moins partiel des structures de l'anomalie, dont on ne peut assurer les fonctions à partir de la seule lecture du plan mais dont il faut rappeler qu'elles ont été observées lors des fouilles de l'Îlot central, à la fin des années 1970 (Watier, 1979, 1982 et 1987 ; Merlet *et al.*, 1986, n^{os} 14, 40, 41, 42, 44 et 54).

L'Îlot ainsi délimité s'étend sur 120 m entre les *decumani* et sur 150 m entre les *cardines* ouest (rue des Tourniers) et est (rue Large)⁸². La tentative de report de ces mesures afin de déceler un module d'*insula* n'est pas probante : seules deux limites parcellaires pourraient correspondre au sud, une seule vers l'est, espace au milieu duquel vient s'implanter la courtine du rempart. Au demeurant, l'une des deux voies décumanes qui bordent l'Îlot restitué ainsi que le long *cardo* oriental, constitué du prolongement des rues du Collège, des Cordeliers et Large (soit l'actuelle rue des Fusillés), pourraient être les axes structurants de l'opération. Les parcelles limitant la forme en « T », repérées tant à l'est et à l'ouest, sont d'orientation nord-sud et sont le souvenir d'autres rues, dont celle occidentale a été vue au moins en partie dans la fouille de l'Îlot central.

Un sondage, réalisé en 2000 sur la place de la Cathédrale, a permis de localiser l'angle d'une construction monumentale totalement épierrée⁸³ (fig. 1d). Celle-ci se trouve dans le prolongement du mur de façade de l'îlot repéré à l'ouest de la basilique. Elle est le témoin du prolongement possible de la rue nord-sud jusqu'à ce niveau, peut-être au-delà d'un croisement.

81. Gauthiez, 2003, p. 239 : « tabernisation : construction de boutiques en bordure de voie, sur une grande parcelle peu bâtie, occupée par exemple par une grande demeure ou un équipement. Les boutiques ont ensuite tendance à être transformées en maisons mitoyennes à l'alignement ».

82. Mesures prises au milieu des voies.

83. Les murs étaient épais d'au moins 2 m (Gerber, 2000, p. 170).

Quelques mètres plus à l'est, en 1934, M. G. Dupin, propriétaire de la parcelle n^o 340, a réalisé des fouilles sur son terrain (Merlet *et al.*, 1986, p. 248). Il y reconnaît l'entrée d'un cloaque romain et des murs de fondation qui se rapporteraient, selon M. Dufourcer, à un temple de Lucine⁸⁴ (Aparisi-Serres, 1934, p. XXVIII). L'interprétation est évidemment fantaisiste, mais néanmoins intéressante : les vestiges étaient suffisamment bien conservés et puissants pour être rattachés à une architecture publique. La parcelle présente en outre, sur le cadastre de 1982, un plan en « L » qui ne trouve pas de comparaison dans le quartier.

É. J.-C. avec la collab. de A. B.

RESTITUTION PLANIMÉTRIQUE DU FORUM DE DAX : UN FORUM TRIPARTITE ?

Dax a donc livré deux ensembles, une basilique et une place, appartenant à un *forum*. La plus grande partie de ce dernier reste toutefois méconnue, mais peut faire l'objet de plusieurs restitutions.

La première consisterait à supposer deux éléments d'un *forum* tripartite, le troisième, le temple et son péribole se situant à l'opposé de la basilique. R. Sablayrolles a bien montré que derrière cette appellation qui correspond dans l'esprit de bon nombre de chercheurs à une norme, se cachaient en réalité des différences importantes dans les proportions des composantes. Ce type de *forum* se résumerait à une définition des plus simples : « la juxtaposition, le plus souvent axiale, d'un sanctuaire, d'un *forum* et d'une basilique, complétée ou non d'une curie » (Sablayrolles, 1997, p. 61). L'auteur appuie sa réflexion sur une série de centres monumentaux : Saint-Bertrand-de-Comminges, Feurs, Avenches, Augst, Nyon, Paris, Bavay et Benevagienna. Pour notre étude, nous écarterons Benevagienna considéré comme le grand ancêtre de la norme et Saint-Bertrand-de-Comminges dont le temple, qui tourne le dos au reste du complexe, témoigne d'une longue histoire. Avec un rapport longueur/largeur de 1,73, le *forum* de Feurs représente le plan le plus compact ; avec un rapport de 1,92, Bavay, celui à l'opposé le plus étendu. Appliquons ces rapports au *forum* de Dax : dans le premier cas, celui-ci serait long de 123 m, dans le second de 136,60 m. La limite sud serait donc à placer à hauteur de la place de la cathédrale, au niveau de la parcelle dans laquelle M. G. Dupin, en 1934 retrouva les vestiges précédemment évoqués (fig. 20).

84. Si l'on en croit les *Mémoires de Tolède*, un faux fabriqué en Espagne au XVI^e s., un tel temple serait situé sous la cathédrale. C'est sur son autel qu'auraient été martyrisés les frères jumeaux Vincent et Laetus (Degert, 1899, p. 324).



Fig. 20 – Hypothèses de restitution de la limite sud du forum à partir des proportions du forum de Feurs (a), du forum de Bavay (b) et hypothèse d'une *area sacra* située de l'autre côté du decumanus (c) (A. Bouet, Université Toulouse-II).

Or l'étude du parcellaire menée par É. Jean-Courret a mis en évidence un *decumanus* à l'emplacement des rues Saint-Vincent et Saint-Pierre dès le Haut-Empire, aux extrémités de laquelle ont été construites, dans l'Antiquité tardive, deux des portes du *castrum*. Elle marquerait la limite sud du centre monumental. Avec une longueur de 114 m, le rapport longueur/largeur serait de l'ordre de 1,60. Ceci a deux conséquences : les vestiges découverts en 1934 appartiennent à un îlot situé au sud du *forum*. Ceux dégagés sur la place de la Cathédrale en 2000, ne font pas partie, contrairement à ce que nous avons envisagé à l'origine, de la même *insula* que la maison sud de l'« Îlot central ». Il s'agit donc d'une construction monumentale (les murs sont épais d'au moins 2 m), mais peu étendue vers le nord.

On ne peut pas exclure également que, à l'instar des *fora* de Nyon, Augst, Luni (Italie) (Maggi, 1999, p. 34), Brescia (Italie) (*id.*, p. 56), Benevagienna (Italie) (*id.*, p. 59), Vérone (*id.*, p. 51), Aoste (*id.*, p. 64) ou Ostie (Balty, 1991, p. 376), l'*area sacra* de Dax ait été séparée du reste du *forum* et se soit donc trouvée de l'autre côté du *decumanus* (fig. 20c). Ceci aurait pour conséquence de restituer un ensemble bien

plus monumental que dans l'hypothèse précédente. En se fondant sur les proportions de la partie cultuelle des *fora* d'Augst ou Nyon, il faudrait ajouter à l'ensemble de Dax une longueur d'une soixantaine de mètres, soit un rapport longueur/largeur de l'ordre de 2,46, ce qui différencierait Dax des autres *fora* de Gaule.

Une dernière hypothèse doit être envisagée : dans ce cas, il n'existerait pas, à l'instar du *forum* de Martigny⁸⁵, de temple faisant face à la basilique. Celui-ci se trouverait en un autre lieu, à proximité. On pourrait alors l'envisager, comme dans la ville du Valais, immédiatement à l'est, dans la bande laissée libre entre notre ensemble et le *cardo* oriental ou occidental⁸⁶.

85. La parcelle de l'*insula* 8 a été réservée face au *forum* pour la construction de l'*area sacra*. Elle est restée en friche, inondée à plusieurs reprises, utilisée comme lieu de stockage de déblai et comme lieu d'extraction du gravier avant qu'elle ne soit vendue à la fin du I^{er} s. ou au début du II^e s. pour la construction d'une *domus* (Wiblé, 2008, p. 94-95). Le temple situé immédiatement à l'est serait antérieur au premier état du *forum* et aurait fait l'objet de plusieurs reconstructions (Wiblé, 2008, p. 103-106).

86. Voir *supra*, p. 171.

RESTITUTION EN ÉLÉVATION DE LA PARTIE SEPTENTRIONALE DU *FORUM*

Les données de fouilles fournissent quelques indices sur la topographie antique du secteur. L'altitude la plus élevée du mur supportant la colonnade intérieure de la basilique se trouve à la cote 10,25 m NGF. On peut donc imaginer un niveau de circulation dans le monument à la cote 10,70 m NGF. En fonction des coupes stratigraphiques publiées, le niveau de la rue nord se trouve à la cote 9,07 m NGF, celui de la rue occidentale à hauteur de la basilique à 9,36 m. Le sol de l'édifice public était donc situé à environ 1,63 m au-dessus de la rue septentrionale. Dans l'annexe occidentale, on pense que l'aire de béton maigre retrouvé à la cote 9,91 m NGF correspond au radier du sol ainsi restituable à l'altitude de 10 m NGF, soit 0,70 m au-dessous de celui de la basilique⁸⁷.

Au sud, aucune indication n'est fournie pour le niveau de la place, mais en fonction du mur stylobate du portique la bordant, mur coté 9,90 m, nous l'avons restitué à la cote 9,60 m, soit 1,10 m sous le sol de la basilique. Nous avons considéré que le sol du portique se situait 0,30 m au-dessus de celui de la place.

La restitution en élévation ne peut s'appuyer que sur le plan des vestiges. Il va sans dire que la proposition en 3D qui va suivre – et les limites de la démarche sont bien connues⁸⁸ – n'illustre qu'un état de notre réflexion au début de l'année 2011⁸⁹, réflexion toujours susceptible d'être amendée par des recherches ultérieures⁹⁰. L'hypothèse d'un étage doit être envisagée au regard de la puissance des murs. Nous y avons renoncé car il n'existe aucune trace d'un espace susceptible d'être interprété comme une cage d'escalier, à l'instar de ce qui est visible dans la basilique Ulpia (Packer, 1997, p. 441), dans celle de Nyon⁹¹ (Bridel, 1989, p. 63-65 ; Rey-Vodoz *et al.*, 2003, p. 40) ou peut-être dans celle de Mérida (Ayerbe Vélez *et al.* dir., 2009, p. 736). Nous restituons par conséquent une basilique à déambulatoire périphérique dont la nef centrale

est couverte en lanterneau et les bas-côtés en appentis⁹² (fig. 21a-b). Les dimensions du *spatium medium* permettent de restituer quatre colonnes du nord au sud et huit d'est en ouest, selon un entraxe constant de 4,20 m⁹³ ; la basilique de Dax apparaît comme particulièrement ramassée, ce qui n'est pas le cas le plus fréquent⁹⁴. Les colonnes reposaient sur une fondation continue large de 1,50 m. Nous avons attribué aux colonnes avec bases attiques sur plinthe un diamètre de base de 1 m, puis restitué comme raisonnablement vraisemblable une colonnade de 9,50 m, chapiteau inclus. Les fouilles de l'Îlot central n'ont permis de dégager que de rares éléments d'architecture dont l'attribution au monument est loin d'être assurée. Outre quelques fragments de placage de marbre, un fragment de colonne cannelée ionique ou corinthienne⁹⁵ – qui ne permet pas de restituer le diamètre de son fût –, quelques fragments de mouluration de base ou de couronnement et un fragment⁹⁶ provenant peut-être d'un chapiteau de marbre pourraient constituer les seuls témoins du décor de l'édifice (fig. 22). Ce dernier élément, particulièrement dégradé et dont l'état de la face postérieure interdit toute analyse, pose

92. Le toit plat peut également être envisagé, mais du fait de la date de construction (première moitié du II^e s.), on considère que celui-ci a été généralement abandonné, même s'il est retenu dans la basilique Ulpia. Dans les basiliques restituées de Gaule, on ne trouve guère que celle de *Glanum*, édifiée dans la dernière décennie du I^{er} s. av. J.-C. ou la première décennie du siècle suivant, pour laquelle un toit plat a été envisagé. Toutes les autres possèdent un toit à quatre pans : Nyon, Martigny, Alésia.

93. Les entraxes des colonnes sont très variables d'un bâtiment à l'autre. Ceux des basiliques d'August, Feurs, Ordonna, *Ruscino*, Tarragone ou *vicus Boutae*/Annecy ont des mesures tout à fait voisines de celles restituées ici. Afin de franchir une telle distance, on peut imaginer une architrave de bois et non de pierre, à l'instar de ce qui a été mis en évidence dans la basilique de Baelo Claudia (Ney, Paillet, 2006, p. 119-120).

94. On retrouve plus généralement le *spatium medium* délimité par 4 x 14 colonnes (Bavay, Tarragone, Feurs, Clunia), 4 x 12 colonnes (Pompéi, Trieste, Trèves, Périgueux) ou 4 x 10 colonnes (August, *vicus Boutae*/Annecy, *Glanum*, Sagonte, Valeria, Sabratha) peut-être 6 x 14 dans la seconde basilique de Nyon ; le stylobate des petits côtés qui présente une exèdre semi-circulaire impose 6 colonnes qui se réduiraient à 4 si la paroi était rectiligne. Les basiliques plus longues sont rares : 4 x 22 colonnes (Vérone), 4 x 16 colonnes (Aquilée) ; celles plus ramassées également : 4 x 6 colonnes (Cosa, Laudun), 4 x 7 colonnes (Volubilis) ou 4 x 8 colonnes (*Ruscino*, Bibracte, Roselle, Sepino, Ordonna, Fano, Luni, Belo). Sauf exceptions (Bibracte, Laudun), tous les exemples mentionnés dans cette note sont issus de Nünnerich-Asmus, 1994 et Balty, 1991.

95. Répertoire sous le n° d'inventaire 78/79-DAX-254 (Merlet, Watier, 1988, p. 66).

96. Répertoire sous le n° d'inventaire 78/79-DAX-422, il a été découvert lors des fouilles de 1979 « dans les couches du Bas-Empire, près du podium ». Plus grandes dimensions conservées : H : 8,5 cm ; l : 13 cm ; P : 15,5 cm.

87. À Mérida, le sol de l'annexe sud est situé à 1,50 m au-dessous de celui de la basilique (Ayerbe Vélez *et al.* dir., 2009, p. 724).

88. Voir Vergnien, 2006 et 2008 ; Golvin, 2008, particulièrement p. 251.

89. Conformément à la charte déontologique de la PFT3D d'Ausonius, les images sont millésimées.

90. Le caractère très lacunaire des vestiges nous a contraints à nous limiter aux volumes extérieurs.

91. Dans ce cas, quelques blocs ne peuvent appartenir également qu'à un ordre supérieur.

un problème d'identification. La courte notice qui lui est consacrée indique qu'il s'agit du « sommet d'une palme frontale », mentionne la présence de « rainures verticales », à l'arrière du fragment, et conclut qu'il s'agit probablement d'un chapiteau de pilastre (Merlet, Watier, 1988, p. 66). Les « rainures verticales » pourraient bien, de notre point de vue, correspondre à des moulurations d'abaque de chapiteau et leur courbure indiquerait qu'il s'agit d'un fragment proche de l'angle de celui-ci. Le motif floral, très abîmé, se rapproche davantage d'une feuille d'acanthé qui serait, sur un chapiteau canonique, dans une position inhabituelle, sauf à imaginer qu'elle recouvrait la volute. Il s'agirait donc peut-être d'un fragment de chapiteau corinthien⁹⁷ à volutes acanthisées dont on connaît quelques exemples, notamment à l'arc d'Orange, ce qui poserait cette fois un problème de datation puisque, en général, cette particularité est plutôt caractéristique de l'époque tardo-augustéenne (Tardy, 2005, p. 60 n° 117), voire tibérienne, et que nous nous trouvons, à Dax, dans un contexte daté par la stratigraphie de la première moitié du II^e s. apr. J.-C. On pourrait peut-être reconnaître dans ce fragment la partie supérieure du calice d'un chapiteau corinthien ce qui, dans ce cas, le placerait beaucoup plus tard, au moins à l'époque sévérienne, quand les volutes commencent à disparaître sous les feuilles d'acanthé. Dans ce cas, le fragment serait postérieur à la date de construction du bâtiment. Quoi qu'il en soit, imaginer un ordre corinthien pour la basilique de Dax est la solution la plus raisonnable et c'est celle que nous avons retenue.

Deux possibilités s'offraient dans la restitution de la façade de l'édifice. On pouvait l'imaginer largement ouverte sur la place par une colonnade ou animée d'une série de portes. La première solution a souvent été adoptée à *Ruscino*⁹⁸, Cosa (Brown, 1980, p. 57), Ardée (Italie) (Nünnerich-Asmus, 1994, p. 162-163) ou encore dans la basilique Ulpia du *forum* de Trajan (Packer, 1997, p. 265), du fait de la continuité existant entre les portiques de la place et la façade de la basilique. Tel est le cas également retenu dans la restitution de la basilique de Lutèce (Busson, 2009, p. 28). Dans celle de Bibracte, deux solutions sont envisagées : série de colonnes ou piliers entourés de pilastres soutenant des arcades (Szabó, 2007, p. 865-869 ; Szabó *et al.*, 2007, p. 398-400). Au vu des vestiges découverts, c'est la seconde solution qui a la préférence des fouilleurs. À Dax,

97. Qu'il serait hasardeux de vouloir restituer sur la base de ce modeste fragment.

98. La présence des fondations des piles de façade ne laisse aucun doute (Barruol, Marichal, 1987, p. 48).

une telle continuité n'existe pas, comme le prouve le massif d'escalier qui ne fait pas retour le long des portiques, mais constitue un puissant massif axial⁹⁹. La solution des portes s'impose donc : nous avons restitué une série de cinq portes de 1,80 m de large et 4,60 m de haut¹⁰⁰ accessibles, depuis la place, par un escalier à six degrés. Le mur de façade atteint 10 m de hauteur pour une hauteur totale au faite du monument de 18 m.

La restitution des *tabernae* et du portique ne pose guère de problèmes (fig. 21c). Leur mur mitoyen n'est pas connu ; nous l'avons imaginé dans le prolongement du mur séparant l'annexe de la basilique. Les parois séparant chaque cellule devaient être terminées par une pile maçonnée ou un court retour, ménageant une large entrée. Ceci explique qu'aucune accroche ne soit visible dans la paroi de la basilique. Les colonnes devaient reposer sur le mur stylobate qui a été en partie mis au jour. Parallèlement, courait un caniveau probablement de dalles monolithes destinées à recevoir les eaux des toitures qui étaient ensuite évacuées vers la rue occidentale par l'égout est-ouest, en partie dégagé.

Le portique en façade du *forum* donnant sur la rue devait être constitué par une série de massifs indépendants de fondation supportant les colonnes et non par un mur stylobate, car aucune accroche n'est visible contre la basilique. Il devait en être de même pour le portique lui faisant face de l'autre côté de la rue. Celui-ci étant moins profond, nous l'avons imaginé constitué de simples poteaux de bois reposant sur une dalle de pierre. Quant à la fontaine appuyée contre la façade septentrionale du monument public, nous l'avons restituée avec des proportions modestes tout en étant conscient qu'elle pouvait être bien plus monumentale (fig. 21d).

Rien n'a été retrouvé lors de la fouille de l'Îlot central du décor statuaire qui devait être, sur le *forum* de Dax comme ailleurs, particulièrement abondant. La statue impériale, haute de 2,30 m à 2,50 m, dont il ne reste qu'une partie de la jambe droite retrouvée en remploi dans l'enceinte tardive et conservée aujourd'hui au musée de Borda (inv. MD 81.1.37) en provenait peut-être¹⁰¹.

L. C. et A. B.

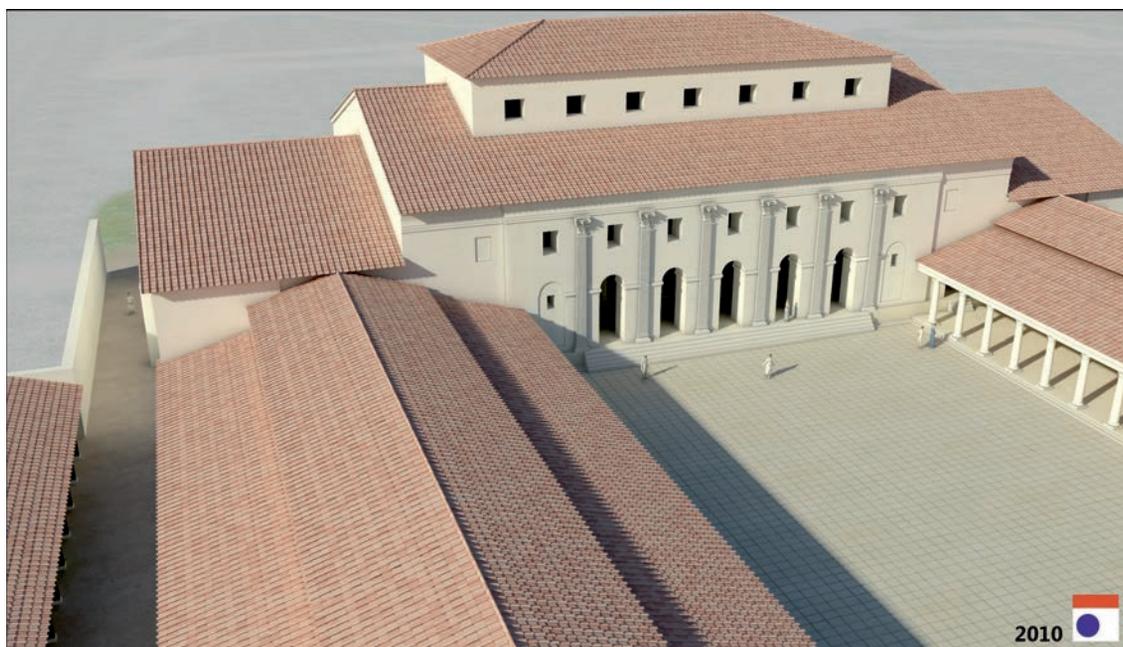
99. C'est le même aménagement que l'on rencontre dans la basilique de Périgueux.

100. La restitution d'un ordre colossal, dont il ne reste aucune preuve formelle à Dax, sauf à lui attribuer le fragment sculpté précédemment évoqué, s'inspire des autres restitutions de basilique (Alésia, Martigny, Nyon) pour lesquelles il est parfois mieux documenté.

101. Voir l'étude réalisée par J.-Ch. Balty (Balty, 2009, p. 84-87).



a



b

Fig. 21 – *Évocation de la partie septentrionale du forum de Dax :
a, vue depuis l'axe de la place ; b, vue aérienne depuis le sud-ouest ;*



c



d

c, vue depuis le portique occidental ; d, vue de l'arrière de la basilique (restitution : L. Cavalier, Université Bordeaux-III et A. Bouet, Université Toulouse-II ; maquette numérique : Y. Naumann @ Archéovision).



Fig. 22 – Fragment de chapiteau retrouvé dans les couches tardives de l'Îlot central (d'après Merlet, Watier, 1988, p. 66).

ET LA DATATION ?

Comme cela a été vu précédemment, le complexe monumental est daté du premier tiers ou de la première moitié du II^e s. Cette datation repose sur la découverte dans une demi-urne scellée sous le sol de la place, interprétée comme un dépôt de fondation, d'un sesterce de Trajan. Le plan ramassé de la basilique avec son *spatium medium* entouré de 4 x 8 colonnes soulève toutefois des interrogations quant à cette datation. En effet, toutes les basiliques de ce type remontent à la seconde moitié du I^{er} s. av. J.-C. ou au début du siècle suivant, à l'exception de celle de Belo, légèrement plus tardive (début du règne de Claude). À cet argument, il faut ajouter le fragment de chapiteau corinthien retrouvé dans les couches tardives (dont on n'a pas la certitude toutefois qu'il appartient à cet ensemble), qui pourrait dater de l'époque tardo-augustéenne ou tibérienne. Enfin, le monument est mis en place sur un sol vierge, ce qui rend encore plus fragile la datation proposée. On peut dès lors se demander si cette urne ne correspondrait pas à une réfection du complexe, celui-ci remontant pour sa part à une date antérieure (époque augustéenne ou première moitié du I^{er} s. ?). Cette période s'accorderait mieux avec l'édification d'un centre monumental et éviterait de chercher, ailleurs, un premier *forum* dacquois. De plus, le plan ramassé n'apparaîtrait pas comme un archaïsme flagrant. Autant de questions qui ne trouvent, malheureusement, pas de réponse en l'état actuel de la recherche.

DES PIERRES AUX HOMMES

Si le centre monumental et officiel n'apparaît que partiellement, il prend désormais une place plus harmonieuse que celle jusque-là envisagée au sein de l'espace urbain dacquois. Il redonne surtout une existence au cadre dans lequel la société des antiques Tarbelles a évolué. Une infime partie de cette société sort de l'ombre au travers des données épigraphiques. Tel est le cas de ce Lucius Valerius Communis qui a édifié un temple et sa statue du culte (la divinité demeure inconnue) à Agen, à 180 km de Dax (*CIL*, XIII, 920).

On connaît par la célèbre inscription d'Hasparren (*CIL*, XIII, 412) retrouvée au XVII^e s., un duumvir, qui a également accédé au rang de flamine, appelé Verus (son nom complet ne nous est pas parvenu). Celui-ci s'est rendu célèbre en menant une ambassade auprès d'un empereur inconnu, peut-être Aurélien ou Probus vers 270-282, pour obtenir que les Neufs Peuples – les vrais Aquitains, ceux d'avant la conquête – soient séparés des Gaulois. On ignore le résultat immédiat de sa démarche, mais quelques années plus tard, cette requête a trouvé une issue favorable avec la création de la province des Neuf Peuples qui devient, à la fin du IV^e s., la Novempopulanie (Bost, Fabre, 1988). Verus a exercé ses charges politiques et religieuses dans le cadre du *forum* tel qu'il peut être restitué.

Une autre inscription très fragmentaire (*CIL*, XIII, 413), découverte dans le rempart de l'Antiquité tardive en 1870, pourrait mentionner l'*ordo*. Les décurions devaient avoir leur lieu de réunion, leur curie, dans le centre civique, peut-être dans une des annexes de la basilique. La même inscription mentionne également la *plebs*, l'autre composante de la société dacquoise. Elle trouvait elle aussi sa place sur le *forum* au travers des activités qui s'y déroulaient. À Rome, au fur et à mesure de la monumentalisation du *forum*, seules les activités les plus nobles liées à l'argent avaient été conservées dans les *tabernae* mises en façade de la basilique aemilienne¹⁰². Le *forum* de Dax, et de façon générale les *fora* de Gaule, étaient dotés de nombreuses cellules ouvrant sur la place. Les sources textuelles ne sont d'aucun secours pour identifier la nature des activités qui y étaient pratiquées¹⁰³. Il est probable que ces fonctions étaient variées, associant des lieux prestigieux comme les *scholae* ou les bâtiments

102. Vitruve, *De architectura*, V, 1, 1, 5 et 2, 1 ; *Digeste*, XVII, 1, 3 (Ulpian). Voir Tran, 2009, p. 347.

103. Tite-Live, *Histoire de Rome*, XLI, 27, 10-12. Construction par les censeurs de 174 av. J.-C. de boutiques donnant sur le *forum* de Calatia et Auximum. Voir Tran, 2009.

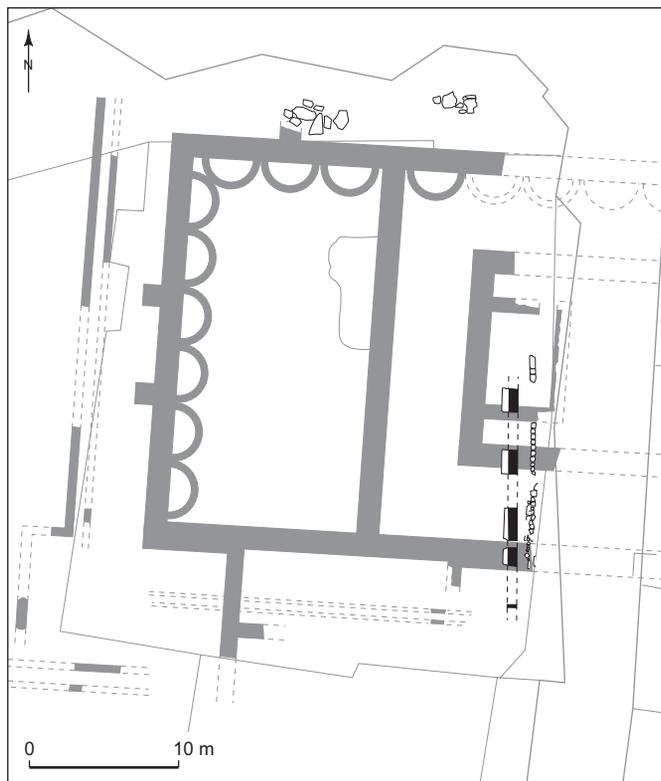


Fig. 23 – Les vestiges de l'Antiquité tardive dans l'Îlot central de Dax (d'après Watier, 1987, p. 9).

administratifs, à la pratique commerciale de vente, sans qu'il soit possible de déterminer précisément ce qui revenait au *macellum* et ce qui pouvait faire l'objet d'un commerce dans cet endroit prestigieux. On manque de données pour les *fora* de Gaule, mais lorsque les cellules sont suffisamment bien conservées et ont fait l'objet d'une fouille attentive, on ne voit guère de différences entre ces aménagements et ceux d'autres *tabernae* en bordure de rue. Certaines cellules de l'*area* du forum de Clunia possédaient un sol de terre et un seuil à rainure longitudinale caractéristique des boutiques (De Palol, Guitart, 2000, p. 67-83).

Le forum rassemble ainsi les activités les plus diverses, les plus nobles et celles qui le sont moins. C'est cette mixité sociale que permet de saisir le nouveau centre civique de Dax. Cette restitution architecturale permet également de donner aux indices épigraphiques leur cadre monumental.

LE DEVENIR DU FORUM

Dans l'Antiquité tardive, à savoir la fin du IV^e s. ou le début du V^e s. (Merlet, Watier, 1988, p. 54), le secteur connaît

un profond bouleversement. Une rue couverte de dalles de pierre de Bidache a été reconnue en limite orientale de la fouille au-delà de laquelle elle se poursuit sous la chaussée de l'actuelle rue Cazade (Watier, 1979, p. 249 ; 1980, p. 33 et 1987, p. 16) (fig. 23). Elle est bordée par une série de bases de piles maçonnées en mauvaise maçonnerie, interprétées comme celles d'un possible portique. Ces aménagements reposent directement sur les fondations du monument du Haut-Empire, preuve qu'à la fin du IV^e s. le bâtiment était déjà très détruit, probablement pour une large part au niveau auquel il était conservé au moment de la fouille, à savoir sous les sols antiques. On peut cependant être sceptique sur l'idée du portique, car pour qu'il y ait une telle construction, il faut un alignement de massifs et, surtout, un mur arrière. Ici, tel n'est pas le cas et la régularité des supports est aléatoire.

Dans l'hypothèse précédente d'un temple, les paléochrétiens auraient dû détruire un puissant *podium*. On les sait capables de travaux considérables, mais il a été probablement plus facile de traverser une basilique moins élevée qu'un *podium* de sanctuaire.

La rue nord est également recouverte de dalles identiques à la précédente (archives Watier, cahier 6, p. 62 et p. 77). Ce niveau est contemporain du caniveau précédemment évoqué, preuve de la disparition de la fontaine.

DAX ET LES FORA D'AQUITAINE

Le forum de Dax vient donc s'ajouter à liste des *fora* de la province d'Aquitaine. Six sont identifiés¹⁰⁴ et c'est sur ceux-là que nous nous attarderons¹⁰⁵.

PÉRIGUEUX (DORDOGNE)

La partie centrale du forum de Périgueux est bien connue depuis les travaux du début du XX^e s. (Barrière, 1930, p. 108-112) ; ils furent complétés par des sondages stratigraphiques menés en 1980 (fig. 24). Ces campagnes ont permis d'établir deux états. Le premier (Doreau *et al.*, 1985, p. 98-100), attribué à l'époque tibérienne ou claudienne, est constitué d'une basilique à nef centrale

104. Il faudrait ajouter à la liste qui suit le forum d'Auch (Gers) qui vient d'être partiellement fouillé, mais dont les données ne sont pour l'instant pas accessibles.

105. Nous ne retiendrons pas le complexe monumental d'Eysses à Villeneuve-sur-Lot (Lot-et-Garonne) qualifié de forum (Garnier, 1992, p. 169), mais dans lequel il faut reconnaître le vaste sanctuaire d'une agglomération secondaire.

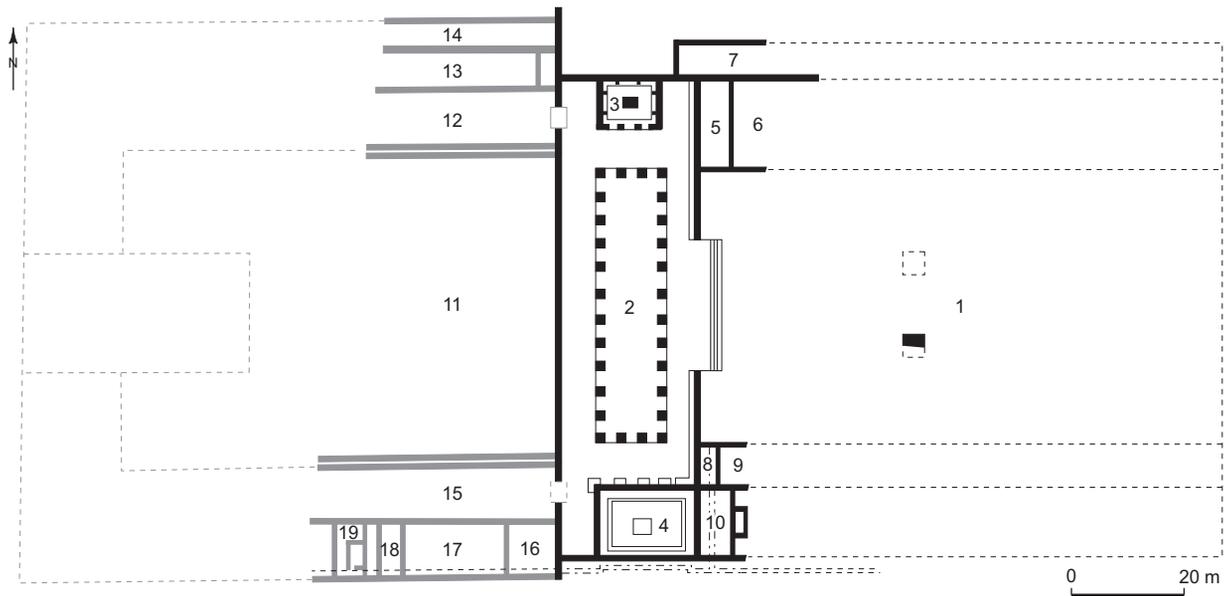


Fig. 24 – Le forum de Périgueux (d'après Doreau et al., 1985, p. 92 et p. 99).

(2)¹⁰⁶ et déambulatoire périphérique (84 m sur 23,50 m). Elle est encadrée au nord et au sud de deux salles de taille différente. Au nord, la salle (3) mesure 7,46 m de large et 10,52 m de long. Elle s'ouvre sur la basilique par trois baies de 2 m pour les baies latérales et 1,50 m pour la centrale. Le sol est recouvert d'une mosaïque dont la bordure représente un chien ou un guépard (Barrière, 1930, p. 109). Cette salle a été interprétée comme étant le tribunal (Bost *et al.*, 1981, p. 92, n. 29). Toutefois la fonction ne peut être retenue, car le tribunal sous-entend la présence d'un aménagement en surélévation par rapport à la basilique, ce qui n'est pas le cas. Il faut plus vraisemblablement y reconnaître une chapelle, comme le suggère le socle installé, dans un second temps, en position centrale (Barrière, 1930, p. 109).

Au sud, la pièce (4) qui lui fait face est plus vaste avec 12 m de large et 17 m de long. Son sol est constitué d'une mosaïque commune. Son accès, bien que non identifié, était vraisemblablement désaxé. Il faut y reconnaître la curie (Bost *et al.*, 1981, p. 92, n. 29). La basilique s'ouvre à l'est par un escalier axial de quatre marches long de 22,50 m. L'*area* dallée (1), de 45 m de large, est encadrée, au nord et au sud, par deux corps de bâtiments parallèles. Au sud, il s'agit d'un portique (8, 9) à l'arrière duquel devaient s'ouvrir des cellules dont une seule est dégagée (10) ; au nord, aucune galerie n'étant visible, l'interprétation est malaisée. Nous

106. Celle-ci était surélevée de la hauteur d'une marche par rapport au déambulatoire.

pensons toutefois qu'il s'agit plus d'un état de la recherche que d'une réalité architecturale¹⁰⁷. Si la proposition de fixer la limite orientale au *cardo* ne souffre guère d'opposition, sa nature peut répondre à deux hypothèses : il peut s'agir soit d'un simple mur de clôture et d'un porche axial, soit d'un bâtiment en retour. De cette différence de situation dépend la plus ou moins grande longueur de la place. Contemporaine de son dallage, une puissante base maçonnée a été partiellement reconnue, longue de 4,70 m, correspondant à un piédestal, peut-être de statue équestre. Au vu de sa position, une autre base, symétrique, est envisageable.

Dans un second état du milieu du II^e s., le *forum* s'étend plus à l'ouest de la basilique (Doreau *et al.*, 1985, p. 100-102). Une autre place (11) de 52 m de large, au sol de béton, est également bordée au nord et au sud par un portique (12 et 15), large de 9 m, ainsi que par une série de cellules au sud¹⁰⁸ (16 à 19), et peut-être au nord (13). Ces portiques

107. Les auteurs de l'étude de 1980 ont noté que le premier fouilleur avait extrapolé une partie du dallage à partir de quelques observations, ses fouilles étant plus limitées (Doreau *et al.*, 1985, p. 97). On peut se demander si le mur du portique nord n'a pas échappé à sa sagacité.

108. Une de ces salles a livré un aménagement pour le moins énigmatique : un bassin rectangulaire de 7,50 m sur 3,50 m, profond de 0,30 m, au centre duquel se trouve un puits surmonté d'une margelle. Le mur était recouvert d'une peinture représentant des combats de gladiateurs (Barrière, 1930, p. 111).

communiquent avec la basilique par l'intermédiaire d'un seuil de 3 m de large retrouvé au nord. Il est tentant d'y restituer l'*area sacra* du forum ; le temple, situé à l'ouest en bout de perspective, n'est pour sa part pas connu. Si l'on ne peut plus attribuer à ce forum l'illustre paternité du forum de Trajan à Rome (Bost *et al.*, 1981, p. 91) depuis les résultats des fouilles du Jubilé qui ont irrémédiablement fait disparaître le temple de Trajan divinisé tel que restitué depuis les fouilles mussoliniennes, il n'en demeure pas moins que le forum de Périgueux entre dans une série de centres monumentaux comme Vannes (Morbihan) (Maligorne, 2006, p. 25-26)¹⁰⁹ ou Alésia (Alise-Sainte-Reine, Côte-d'Or) (Bénard, Mangin, 1994, p. 41), dont l'origine pourrait se trouver dans le forum de Bibracte, le plus ancien actuellement reconnu en Gaule¹¹⁰ (Szabó *et al.*, 2007, p. 390).

SAINT-BERTRAND-DE-COMMINGES (HAUTE-GARONNE)

Le forum de Saint-Bertrand-de-Comminges possède une histoire complexe qui explique son organisation particulière (fig. 25). L'*area sacra*, dont l'étude a été reprise entre 1985 et 1988 (Badie *et al.*, 1994, p. 25-68), est mieux appréhendée que la place elle-même dont le dégagement est antérieur. Le temple hexastyle prostyle et son péribole (1 à 5) ont été édifiés dans le premier quart du I^{er} s. apr. J.-C. Tourné vers l'est, il serait en relation avec un premier forum (dit *forum vetus*), dont on ne connaît pas d'autres limites que celles des bâtiments (parfois postérieurs) qui bordent une aire découverte au final assez réduite. C'est dans ce secteur qu'aurait pu être exposé le trophée qui fit, au moment de sa découverte, la renommée de Saint-Bertrand-de-Comminges¹¹¹. Dans un second temps, est aménagé le « *forum novum* », à l'ouest du sanctuaire (7 à 29) qui comporte deux états. Du premier, peu d'éléments sont identifiés. La place mesurerait 75 m d'est en ouest sur 41 m du nord au sud. Elle serait limitée par un simple mur stylobate (10), si l'on se fie au mur septentrional enfoui à 1,70 m¹¹² sous le niveau du terrain au moment de la fouille et le seul actuellement reconnu (Commission des fouilles, 1932b, p. 137). Le caniveau en calcaire délimitant l'*area* à l'est et au nord a été repéré (Commission des fouilles, 1932b, p. 138), ainsi

109. Il est étrange que, malgré les preuves archéologiques, certains s'accrochent encore à la vision du forum de Trajan et de son temple axial monumental (Maligorne, 2006, p. 25-26).

110. Construction vers 50-30 av. J.-C., destruction en 20 av. J.-C.

111. En dernier lieu, voir Boube, 1996.

112. Ou 2 m (Commission des fouilles, 1932b, p. 150).

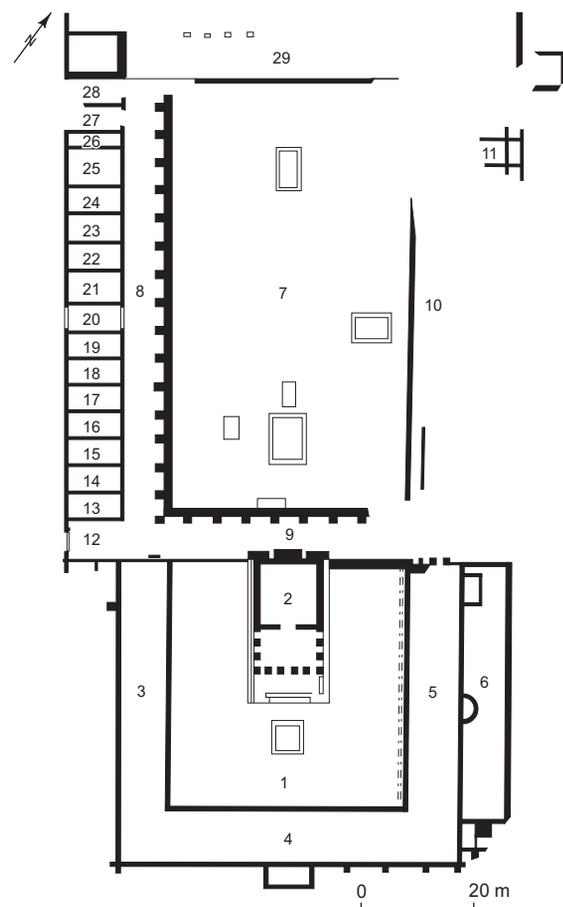


Fig. 25 – Le forum de Saint-Bertrand-de-Comminges (d'après Commission des fouilles, 1943, pl. I ; Badie *et al.*, 1994, p. 67).

que des blocs de remploi dans les stylobates sud et est postérieurs, laissant penser que les parois de l'état antérieur se trouvaient au même emplacement (Commission des fouilles, 1932b, p. 151-152). Des constructions qui occupent l'*area*, seule une base occidentale, dans l'axe du monument, appartient à ce premier état ; elle disparaît dans le remblai de surélévation (Commission des fouilles, 1932b, p. 141-142 et p. 151). Le premier fouilleur datait cet état des premières années de l'ère chrétienne (Commission des fouilles, 1932b, p. 157), les recherches récentes n'ont pas apporté d'éléments nouveaux.

Suite à un incendie¹¹³ intervenu dans les années 60-80 apr. J.-C.¹¹⁴, le forum a été intégralement rebâti, entraînant une surélévation du sol de l'ordre de 0,80 m selon les

113. Cet incendie épargna le temple.

114. B. Sapène datait cet état de la première moitié du II^e s. (Commission des fouilles, 1932b, p. 153).

fouilles récentes (Badie *et al.*, 1994, p. 61)¹¹⁵. L'*area* est désormais délimitée par un mur à redans (8 et 9) selon les dires de B. Sapène (Commission des fouilles, 1932a, p. 30) qui est en fait le support d'escalier d'accès au portique auquel sont accolées les fondations des bases des colonnes. Vers la place, court un caniveau de marbre retrouvé uniquement au sud (Commission des fouilles, 1932a, p. 31-32 et 1932b, p. 137). Cet aménagement est connu au sud et à l'est, mais pas au nord. Le stylobate oriental (9) disparaît en effet, victime de son épierrement (Commission des fouilles, 1932b, p. 137)¹¹⁶, si bien que son retour demeure inconnu. Il était situé au-delà du mur du premier état, à moins qu'il n'ait été totalement épierré : aussi la place devait être plus vaste que la précédente. Les restitutions qui ont été proposées par simple symétrie de l'existant sont donc caduques (Goudineau, 1980, p. 275).

Sous le portique méridional, s'ouvraient quatorze *tabernae* (13 à 19, 21 à 27), la plupart de taille identique, ainsi que deux accès assurés – l'un axé (20), l'autre à l'est (12) –, un troisième, possible, à l'ouest (28) (Commission des fouilles, 1932a, p. 29). Le centre de la place était occupé par plusieurs bases commémoratives (Commission des fouilles, 1932b, p. 139-142). La limite occidentale de l'*area* était peut-être bordée par un portique et, au-delà, se trouvait la basilique (29) habituelle dans ce genre de monument. La description des structures, à la fois complexes et désormais non accessibles (Commission des fouilles, 1932a, p. 32-33 et 1932b, p. 142-144), rend aléatoire toute restitution. Quant à la limite nord de l'*area*, une hypothèse n'a jusque-là jamais été envisagée à notre connaissance. Elle englobe les vestiges retrouvés dans le « sondage Gez » (11) réalisé en 1932, préalablement à la construction d'une grange quelques mètres seulement au nord des dernières structures reconnues du *forum* (Commission des fouilles, 1935, p. 56-57). Plusieurs parois y ont été partiellement dégagées. Construites en bel appareil, elles étaient recouvertes d'enduit et de placage de marbre. Elles délimitent plusieurs espaces dont un seul, au sol d'*opus signinum*, est complet. Les deux parois nord-sud sont distantes de 4,10 m, mesure très proche de la largeur des

115. Le premier fouilleur parle d'un enfouissement des murs de cet état de 0,80 m (Commission des fouilles, 1932a, p. 30 et p. 32). Des observations ponctuelles réalisées en 1994 sur la bordure occidentale du *forum* ont montré que la stratigraphie était différente à l'intérieur et à l'extérieur du complexe, puisque deux niveaux de sols étaient séparés par un remblai à placer dans la seconde moitié du II^e s. (Campech, 1995, p. 96).

116. Le même épierrement est noté à l'extrémité occidentale du stylobate méridional (Commission des fouilles, 1932a, p. 31).

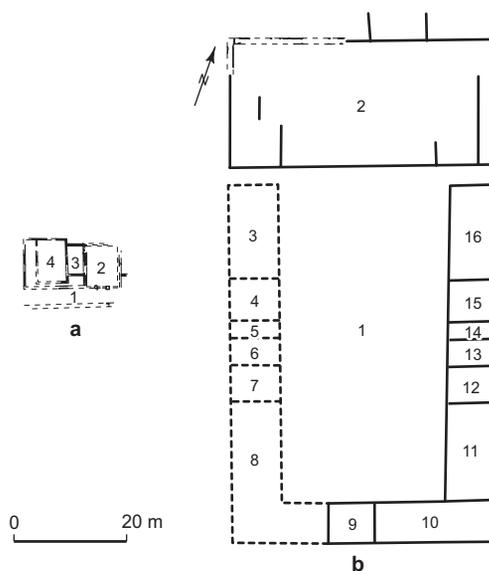


Fig. 26 – Plans des deux états successifs du forum de Javols (d'après Ferdière *et al.*, 2009, p. 180 et p. 198).

cellules de l'aile méridionale (4,20 m)¹¹⁷. On peut ainsi se demander si l'on n'est pas en présence des *tabernae* bordant au nord le portique de l'*area*. Il faudrait admettre que ces constructions pouvaient connaître des subdivisions, ce qui est le cas d'au moins une de celles de l'aile méridionale. Le *forum* mesurerait ainsi 45 m environ du nord au sud.

JAVOLS (LOZÈRE)

Les dernières recherches menées sur le chef-lieu des Gabales, Javols/*Anderitum*, ont permis de reconnaître un peu mieux, par la fouille et la photographie aérienne, le centre civique dont deux états ont été mis en évidence (Ferdrière *et al.*, 2009, p. 197-199) (fig. 26a). Du premier état, précoce, mais non daté avec précision, on ne connaît qu'une grande salle axiale (2) au sol mosaïqué en « nid d'abeille » noir et blanc, largement ouverte au sud par une porte délimitée par deux colonnes monumentales dans laquelle il faut voir avec raison la curie. D'autres pièces voisines, apparemment aussi vastes mais moins richement décorées, sont peu décrites (3, 4). Ces espaces pourraient s'ouvrir sur une première basilique (1), à l'instar du *forum* de Feurs (Loire). S'il ne s'agit que d'un simple portique, le plan serait plus proche de celui de la curie du *forum* de Nîmes (Gard), qui est précédée d'un portique large de 5,87 m (Monteil, 1999, p. 191).

117. Voir *supra*, note 54, p. 168.

Le plan de l'état 2, du II^e s., est mieux appréhendé (fig. 26b). Les aménagements précédents, une fois détruits, sont recouverts par une basilique (2), longue de 74 m et large de 23 m, dont deux murs ont été découverts. La place (1) au sud occuperait un espace d'environ 50 m de large sur 70 m de long, bordée à l'est, à l'ouest et au sud de portiques et de boutiques (3 à 16). *L'area sacra* n'est pas identifiée, mais elle ne pouvait en aucune manière faire face à la basilique.

LIMOGES (HAUTE-VIENNE)

Si le *forum*, suite à l'étude de J.-P. Loustaud (Loustaud, 2000, p. 103-117), est maintenant bien localisé au sein de la trame urbaine, son organisation soulève un certain nombre d'interrogations, car seules les constructions périphériques ont été mises au jour (fig. 27). Les éléments constitutifs (basilique, temple) restent à trouver. À cela, viennent s'ajouter plusieurs phases de travaux qu'il est difficile de relier les unes aux autres. La description qui suit concerne le seul état final.

L'ensemble s'organise sur une pente sud-nord et s'étage sur deux plates-formes successives. De la terrasse supérieure (1), on ne connaît que deux séries de cellules (2 à 5 et 7 à 14) construites à des périodes différentes et séparées par un passage (6). Celles-ci s'ouvrent sur le *cardo maximus* par l'intermédiaire d'un portique (54) et se situent en contrebas par rapport à l'esplanade, leur mur de fond maintenant les remblais de l'*area*. Les aménagements symétriques à l'est (15 à 17) ne sont que très peu appréhendés. Entre les deux rangées de cellules, est apparue la forme courbe d'une construction (18) de 8,50 m de diamètre restitué.

La plate-forme centrale (19), en contrebas de 1,50 m par rapport à la précédente, est délimitée sur trois de ses côtés par un portique (30, 52 et 53). À l'est et à l'ouest, il est doublé par une rangée d'au moins dix boutiques (20 à 29 et 31 à 39) séparées par un passage de 4 m de large. Au sud, on retrouve, au terme de nombreux travaux, une rangée de dix cellules (40 à 49) plus petites que les précédentes et un portique ; au nord, quelques vestiges de murs imposants laissent penser à une construction monumentale à l'articulation des deux esplanades.

Plus au sud, deux puissants aménagements d'angle appartiennent à la terrasse (40) située en contrebas de 4 m par rapport à la précédente.

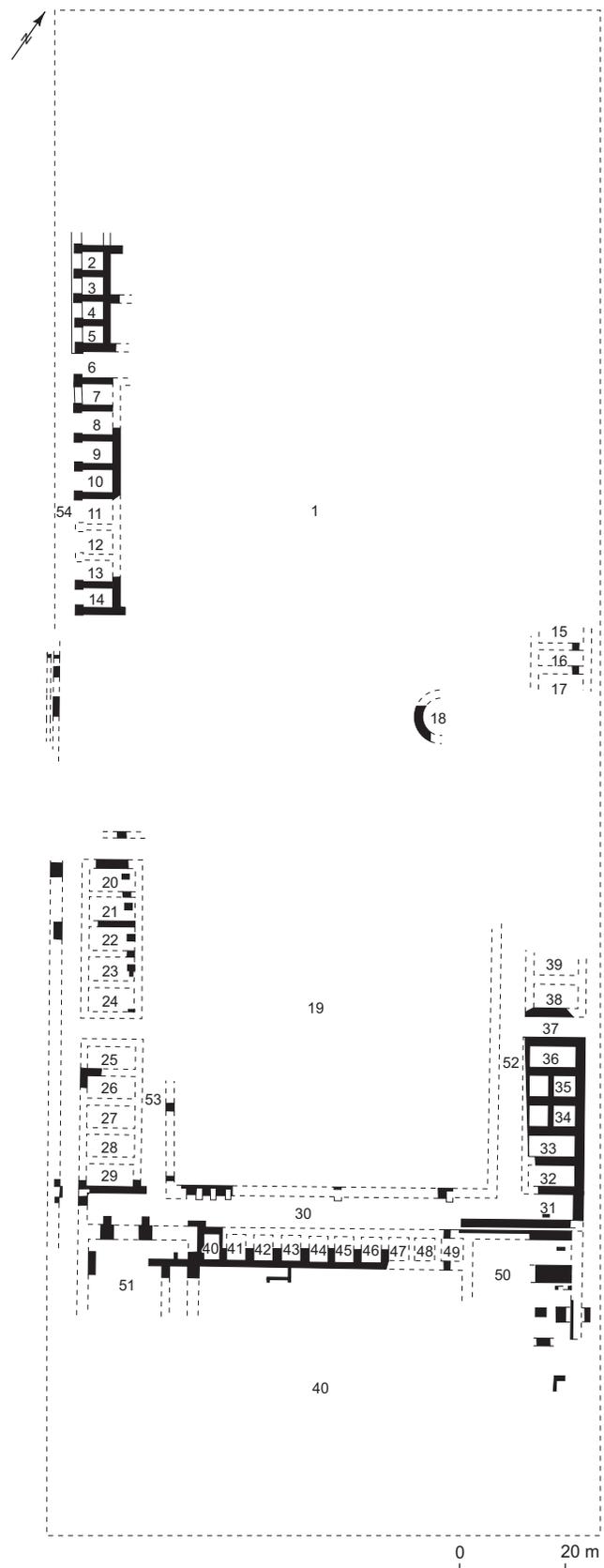


Fig. 27 – Plan du forum de Limoges (d'après Loustaud, 2000, p. 105-106).

Plusieurs phases de travaux ont été mises en évidence. Les constructions de l'esplanade inférieure sont à attribuer à la période comprise entre 50 et 85 apr. J.-C., puis ont été remaniées peut-être dans la seconde moitié du II^e s. ; celles de l'esplanade supérieure à la fin du I^{er} s.

Avec toute la prudence qui s'impose, J.-P. Loustaud propose de restituer du nord au sud, sur la plate-forme supérieure (1) le *macellum* ; la basilique séparerait le complexe précédent de la place (19). Viendrait ensuite, sur le même niveau, l'*area sacra* (40) dans une position dominante par rapport à la ville.

RODEZ (AVEYRON)

Depuis les fouilles des années 1990-1992 puis 2001-2002, le complexe monumental que l'on attribue au *forum* de Rodez, édifié dans la seconde moitié du I^{er} s. apr. J.-C., est mieux connu dans son emprise générale, même si de nombreux problèmes subsistent quant à son organisation interne (fig. 28). Au sud, se situerait la basilique (22) dont on perçoit avec précision la façade septentrionale renforcée de pilastres, au centre de laquelle s'ouvre une entrée monumentalisée. Un certain nombre de bases maçonnées découvertes au sud pourraient appartenir à une colonnade intérieure selon un plan à déambulatoire périphérique¹¹⁸. À l'est, un large espace correspondrait à une annexe. Une porte mettait en communication cette zone avec le portique à deux nefs (6) qui longe l'*area* dallée. La paroi du fond est scandée par deux larges exèdres (12 et 15) entre lesquelles s'ouvrent, sur la rue orientale, des boutiques. Au nord, les fouilles les plus récentes ont mis au jour une autre construction (20 et 21) faisant face à la basilique (Grimbert *et al.*, 1993, p. 37). Une puissante base maçonnée axiale (2), constituée de parements de grand appareil, dont seule une partie a été retrouvée, occupe la partie sud de la place. Il est proposé d'y reconnaître un temple long de 20 m, large de 8 m, décalé et tourné vers la basilique. Le blocage comporte encore, à distances régulières, des blocs verticaux interprétés comme autant de supports de colonnes de la *cella*, tandis que ceux du petit côté correspondraient aux colonnes du *pronaos*. À la base des substructions, court un puissant drain (5) parallèle et, à distances régulières, des diverticules venant s'appuyer contre la *cella*. L'ensemble

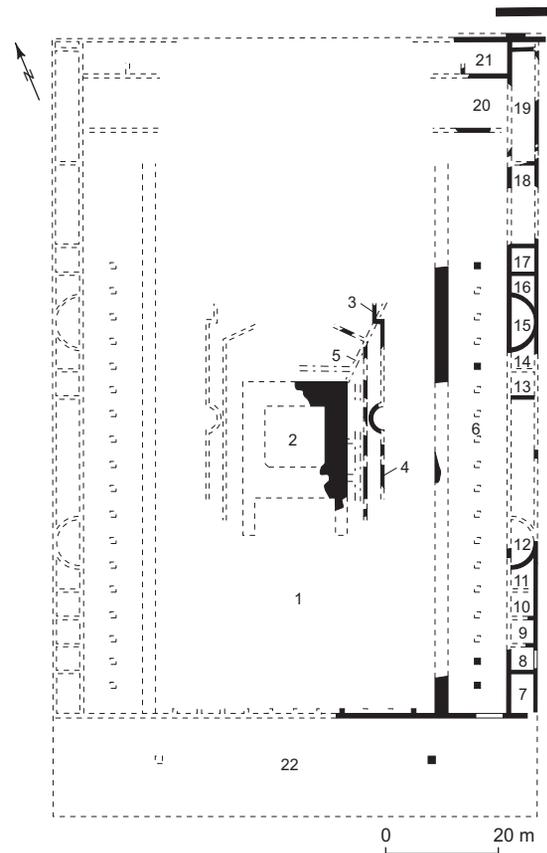


Fig. 28 – Plan du « forum » de Rodez (d'après Grimbert *et al.*, 1993, vol. 2, fig. 15 ; Catalo *et al.*, 1994, p. 42).

est englobé par deux murs étranges : le mur extérieur est animé d'une alternance d'exèdres semi-circulaires et quadrangulaires (3 et 4), le mur intérieur, limité aux fondations car recouvert par le dallage de l'*area*, ne trouve guère d'explication (Catalo *et al.*, 1994, p. 25-28).

Il faut bien admettre que ce complexe monumental se distingue par son organisation des autres *fora* de Gaule, même s'il existe une certaine diversité en leur sein. La position du « temple » est aberrante, repoussée vers la basilique et tournant le dos à la plus grande partie de la place¹¹⁹. Le noyau du « podium » n'était pas construit, conformément à ce qui se fait traditionnellement, mais simplement rempli de terre stérile. Le plan carré de la *cella* comme son *pronaos* profond de seulement 1,90 m, en font un étrange temple italique, étrangeté renforcée par la présence

118. La largeur de la basilique peut être déduite de la présence d'un égout axial passant en sous-sol. Il est étonnant de constater que cette hypothèse stimulante a été grandement développée dans le rapport de fouille (Catalo, Ipiens, 1993, p. 12-14) et minorée dans la publication (Catalo *et al.*, 1994, p. 24).

119. À Saint-Bertrand-de-Comminges, le temple tourne également le dos à l'*area* du *forum*, mais cet étrange positionnement s'explique, comme cela a été vu précédemment, par la mise en place du centre monumental en plusieurs temps. Tel n'est pas le cas à Rodez.

de puissants drains et de murs périphériques. Au final, nous doutons très fortement de l'existence de ce temple qui apparaît, par sa structure et sa localisation, atypiques sans qu'il soit possible, dans l'état actuel de la recherche, d'avancer une autre hypothèse totalement satisfaisante. Cependant, les drains attestent d'eau en abondance qui, alliée à l'aménagement d'un mur périphérique, font songer à une fontaine monumentale...

Les portiques à deux nefs, ainsi que les bâtiments nord et sud attribuables à des *basilicae* ne sont également pas sans évoquer des complexes culturels autres que le *forum*, tel celui du culte impérial du Verbe Incarné à Lyon (Lasfargues, Le Glay, 1980, p. 398-403), celui de la tour de Vésone à Périgueux (Collectif, 2004, p. 40-41) qui trouve, en Aquitaine même, une grande richesse et une abondante diversité des plans. L'exemple pétrocorien prouve qu'un grand ensemble culturel pouvait avoir été édifié à proximité immédiate du *forum* (Bost *et al.*, 1981, p. 91). Dès lors, pour Rodez, s'expliquerait mieux la présence de l'inscription retrouvée sur le dallage de l'aire découverte. Datée des dernières années du règne augustéen, elle mentionne un don fait par (...Fla ?)ccus, fils de (...)rix, inscrit dans la tribu Voltinia, prêtre de Rome et d'Auguste César, de sièges pour les sénateurs (Sablayrolles, 1994). Dans l'hypothèse précédente, elle ne pouvait pas s'accorder chronologiquement avec les vestiges mis au jour.

CLERMONT-FERRAND (PUY-DE-DÔME)

Même si encore peu de renseignements sont disponibles à son sujet ¹²⁰, le *forum* de Clermont-Ferrand commence à être identifié depuis 2005 au travers de vestiges probants. Il se situe au sommet d'une butte, à l'emplacement de la place de la Victoire et de la cathédrale. D'une largeur connue d'environ 100 m dans le sens est-ouest, il s'étendrait dans le sens nord-sud entre la rue Massillon et la cathédrale. Il couvrirait deux îlots, au croisement du *cardo* et du *decumanus maximus*. Son emprise peut être délimitée à partir des galeries techniques appartenant aux infrastructures d'un vaste ensemble monumental, organisé sur une plate-forme aménagée et élargie grâce à un système de caissons voûtés.

Ces découvertes mettent un terme à l'idée de l'absence de *forum* dans certaines agglomérations (dont Clermont-Ferrand et Autun), au profit de sanctuaires périurbains d'origine préromaine (Provost, 2006, p. 153-155).

120. <http://www.augustonemetum.fr>

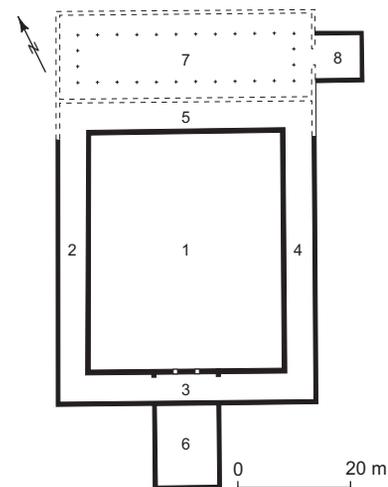


Fig. 29 – Plan du forum de l'Antiquité tardive de Saint-Bertrand-de-Comminges (d'après Fabre, Pailler, 2009, p. 112).

SAINT-BERTRAND-DE-COMMINGES ENCORE...

Retour à Saint-Bertrand-de-Comminges. La récente publication du *macellum* propose une vision stimulante et novatrice du monument durant son dernier état, probablement du IV^e s. (Fabre, Pailler, 2009, p. 101-115). Les vestiges, en grande partie détruits au nord lors des dégagements anciens, ont été interprétés comme ceux d'un nouveau *forum* tripartite (fig. 29). Celui-ci comprend, au nord, une basilique ¹²¹ (7) à l'emplacement de l'ancien marché et, dans une exèdre orientale (8), une curie dans une position voisine de celle du *forum* de *Ruscino*, de Tergeste (Italie) ou de *Venta Icenorum* (Grande-Bretagne) (Grassigli, 1994, p. 91). Elle jouxte, au sud, une place à quadriportique (1 à 5) dans l'axe de laquelle s'élèverait un temple (6). Une telle construction sous-entend que le *forum* du Haut-Empire, précédemment évoqué, ait été abandonné en tant que tel ¹²². Ceci témoignerait de la vitalité de la vie urbaine au cours de ce siècle et viendrait fortement nuancer l'opinion

121. Aucune trace de subdivision n'est visible, ce qui ne veut pas dire qu'il n'en existait pas dans l'Antiquité.

122. Seule la reprise des recherches dans ce secteur permettrait d'en être certain. Les travaux préventifs menés en 1994 ont fourni des données, certes extérieures au *forum*, mais dans un secteur immédiatement voisin, qui vont dans ce sens. Les constructions accolées au mur occidental du *forum* sont détruites au III^e s. ou au début du IV^e s. (Campech, 1995, p. 96), ce qui n'exclut pas une utilisation autre du complexe. B. Sapène mentionne en effet un égout mis en place alors que le mur stylobate avait disparu (Commission des fouilles, 1932a, p. 31).

selon laquelle de grandes constructions, à l'exception des remparts, ne sont plus réalisées dans les villes tardives. Cette hypothèse novatrice relance la problématique pour les autres cités d'Aquitaine.

Ce rapide tour d'horizon des *fora* d'Aquitaine tend à montrer que, même confrontés à de vastes complexes monumentaux publics, leurs histoires, toutes différentes, ont été variées, connaissant agrandissements ou remaniements. Mais la faible superficie reconnue du *forum* de Dax ne permet pas d'appréhender cette réalité.

Le cadre monumental de la cité des Tarbelles se complète ainsi d'un édifice supplémentaire. Dax a la chance de posséder, en Aquitaine, les seuls vestiges visibles d'une basilique romaine. Mais ce *forum* conserve encore une bonne part de son mystère : l'organisation de toute sa section méridionale, mais également son devenir. Déstructurée au début du V^e s., a-t-il joué jusqu'au bout son rôle de centre civique ou a-t-il été remplacé, à l'instar de Saint-Bertrand-de-Comminges, par un autre complexe, peut-être moins monumental et vaste, qui reste à découvrir ?

BIBLIOGRAPHIE

ABRÉVIATIONS

ARALO	Association pour la recherche archéologique en Languedoc oriental.
CAG	Carte archéologique de la Gaule.
CRAI	Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.
DAF	Document d'archéologie française.
MSH	Maison des sciences de l'homme.
RAN	Revue archéologique de Narbonnaise.
SRA	Service régional de l'archéologie.

AGUSTA-BOULAROT S., BADIE A., LAHARIE M.-L.

2009 : « Le sanctuaire augustéen de Vernègues (Bouches-du-Rhône) : étude architecturale, antécédents et transformations », in CHRISTOL M., DARDE D. (DIR.), *L'Expression du pouvoir au début de l'Empire : autour de la Maison carrée de Nîmes, Actes du colloque de Nîmes, 20-22 oct. 2005*, Paris, p. 131-158.

ALARCÃO J., ÉTIENNE R. avec la collab. de GOLVIN J.-C., SCHREYECK J., MONTURET R.

1977 : *Fouilles de Conimbriga -I- L'Architecture*, Paris, De Boccard, 2 vol., 352 p.

APARISI-SERRES D.

1934 : « Séance du 17 mai 1934 », *Bulletin de la Société de Borda*, 58, 1, p. XXV-XXVIII.

AYERBE VÉLEZ R., BARRIENTOS VERA T., PALMA GARCÍA F. (DIR.)

2009 : *El Foro de « Augusta Emerita » : génesis y evolución de sus recintos monumentales*, Madrid, Consejo superior de investigaciones científicas (coll. *Anejos de Archivo español de Arqueología*, LIII), 857 p.

BADIE A., SABLAYROLLES R., SCHENCK J.-L.

1994 : *Saint-Bertrand-de-Comminges -I- Le Temple du forum et le monument à enceinte circulaire*, Bordeaux, Fédération Aquitania (coll. *Études d'archéologie urbaine*), 223 p.

BALTY J.-C.

1989 : « Le forum de Bavay et les basiliques de forum », *Revue du Nord*, LXXI, 280, p. 7-24.

1991 : *Curia ordinis : recherches d'architecture et d'urbanisme antiques sur les curies provinciales du monde romain*, Bruxelles, Académie royale de Belgique (coll. *Mémoires de la classe des beaux-arts*, 2^e série, XV-2), 656 p.

2009 : « *Disiecta membra Aquitana* : notes sur quelques fragments de statues antiques des musées d'Aquitaine », *Aquitania*, 25, p. 75-94.

BARRIÈRE P.

1930 : *Vesunna Petrucoriorum : histoire d'une petite ville à l'époque gallo-romaine*, Périgueux, Société historique et archéologique du Périgord, 228 p.

BARRUOL G., MARICHAL R.

1987 : « Le forum de Ruscino », in *Los Foros romanos de las provincias occidentales, Actas de la mesa redonda de Valencia, 27-31 enero 1986*, Madrid, Ministerio de Cultura, p. 45-54.

BEL V.

1987 : « La nécropole gallo-romaine de Saint-Paul-Trois-Châteaux (Drôme) », in *Nécropoles à incinération du Haut-Empire, Actes de la table ronde de Lyon, 30-31 mai 1986*, Lyon, Direction des Antiquités historiques de Rhône-Alpes (coll. *Rapports archéologiques préliminaires de la région Rhône-Alpes*, 4), p. 35-42.

BÉNARD J., MANGIN M.

1994 : « Alise-Sainte-Reine, Alésia », in BÉNARD J., MANGIN M., GOGUEY R., ROUSSEL L. (DIR.), *Les Agglomérations antiques de Côte-d'Or*, Paris, Les Belles Lettres (coll. *Annales littéraires de l'université de Besançon*, 39 ; série archéologique, 522), p. 28-60.

BESSAC J.-C., GASCO Y., MICHELOZZI A., RAYNAUD C.

1987 : « Le monument du château », in BESSAC J.-C., GASCO Y., MICHELOZZI A., RAYNAUD C., FICHES J.-L., ROTH CONGÈS A., TERRER D., JANON M., CHRISTOL M. (DIR.), *Ugernum : Beaucaire et le Beaucairois à l'époque romaine*,

Caveirac, ARALO (coll. *Cahiers de l'ARALO*, 15-16 ; *Travaux du Centre Camille-Jullian*, 2), vol. 2.

BOCQUET A.

1991 : « Thénac : le théâtre des Arènes », in *Bilan scientifique du SRA de Poitou-Charentes*, Paris, Ministère de la Culture et de la Communication, p. 42.

BOST J.-P.

2001 : « Dax, cité gallo-romaine (I^{er}-VI^e siècles après J.-C.) », *Bulletin de la Société de Borda*, 126, p. 437-458.

BOST J.-P., FABRE G.

1988 : « Aux origines de la province de Novempopulanie : nouvel examen de l'inscription d'Hasparren », *Aquitania*, 6, p. 167-178.

BOST J.-P., GOLVIN J.-C., SCHREYECK J.

1981 : « Observations sur quelques aspects de l'urbanisme de Périgueux antique », in *Périgueux, le Périgord : les anciennes industries de l'Aquitaine, Actes du XXX^e congrès d'Études régionales, Périgueux, 22-23 avr. 1978*, Bordeaux, Fédération historique du Sud-Ouest, p. 83-100.

BOUBE E.

1996 : *Le Trophée augustéen, Saint-Bertrand-de-Comminges*, Musée archéologique départemental de la Haute-Garonne (coll. du Musée archéologique départemental de Saint-Bertrand-de-Comminges, 4), 158 p.

BOUET A.

2003 : « L'évolution d'un quartier de l'agglomération antique : le secteur des thermes », in BOUET A. (DIR.), *Thermae Gallicae : les thermes de Barzan (Charente-Maritime) et les thermes des provinces gauloises*, Bordeaux, Ausonius et Fédération Aquitania (coll.

- Suppl. à *Aquitania*, 11 ; Mémoires, 10), p. 81-166.
- 2011 : « En guise d'introduction : réflexions sur quelques monuments de Dax antique », in BOST J.-P. (DIR.), *L'Eau, usages, risques et représentations dans le sud-ouest de la Gaule et le nord de la péninsule Ibérique (II^e siècle av. J.-C.-VI^e siècle apr. J.-C.)*, Actes du colloque de Dax, 25-26 sept. 2009, Bordeaux, Fédération Aquitania (coll. Suppl. à *Aquitania*, 21).
- BRIDEL P.**
1989 : « Les basiliques du forum de Nyon (*Colonia Julia Equestris*) », *Revue du Nord*, LXXI, 280, p. 59-65.
1994 : « Le programme architectural du forum de Nyon (*Colonia Julia Equestris*) et les étapes de son développement », in DUPRÉ I RAVENTOS X. (DIR.), *La Ciudad en el mundo romano, Actas del XIV congreso internacional de arqueología clásica, Tarragona, 5-11 sept. 1993*, Tarragone, Consejo superior de investigaciones científicas, vol. 1, p. 137-151.
- BROISE P.**
1968 : « Découverte d'un édifice public sur le site gallo-romain de *Boutae* (Les Fins-d'Annecy) », *Latomus*, XXVII, p. 33-44.
- BROWN F. E.**
1980 : *Cosa, The Making of a Roman Town*, Ann Arbor, University of Michigan Press (coll. Jerome Lectures, 13th series), 76 p.
- BUSSON D.**
1998 : *Paris*, Paris, Académie des inscriptions et belles-lettres (coll. CAG, 75), 609 p.
2009 : « Le forum », in BUSSON D., ROBIN S., (DIR.), *Les Grands Monuments de Lutèce : premier projet urbain de Paris*, Catalogue de l'exposition « Crypte archéologique du parvis Notre-Dame », 21 janv. 2009-31 janv. 2010, Paris, Paris musées, p. 22-31.
- CADOUX J.-L.**
1992 : « Le théâtre du sanctuaire rural de Ribemont-sur-Ancre (Somme) », in *Spectacula -II- Le Théâtre antique et ses spectacles*, Actes du colloque de Lattes, 27-30 avr. 1989, Lattes, Imago, p. 89-102.
- CALZA G., BECATTI G., GISMONDI I.**
1953 : *Scavi di Ostia -I- Topografia generale*, Rome, La Libreria dello Stato, 248 p.
- CAMPECH S.**
1995 : « Saint-Bertrand-de-Comminges : ville antique », in *Bilan scientifique du SRA de Midi-Pyrénées 1994*, Paris, Ministère de la Culture et de la Communication, p. 94-96.
- CATALO J., IPIENS A. avec la collab. de RIGAL D., SABLAYROLLES R.**
1993 : *Rodez « Hôtel de Ville » (Aveyron)*, Document final de synthèse de sauvetage programmé, 01/12/1992-31/01/1993, Toulouse, SRA de Midi-Pyrénées.
- CATALO J., LLECH L., MASSAN P., IPIENS A.**
1994 : « Le forum de Rodez : premiers résultats », *Mémoires de la Société archéologique du midi de la France*, LIV, p. 11-58.
- CAVALIERI M.**
2002 : *Auctoritas aedificiorum : sperimentazioni urbanistiche nei complessi forum-basilica delle Tres Galliae e Narbonensis durante i primi tre secoli dell'impero*, Parme, Università di Parma (coll. Quaderni di storia dell'arte, 21 ; Quaderni del seminario di archeologia, 2), 387 p.
- CHEVALLIER R.**
1983 : *La Romanisation de la Celtique du Pô : essai d'histoire provinciale*, Rome, École française de Rome (coll. Bibliothèque des écoles françaises d'Athènes et de Rome, 249), 655 p.
- CHEVROT J.-F., TROADEC J.**
1992 : *Le Cher*, Paris, Académie des inscriptions et belles-lettres (coll. CAG, 18), 370 p.
- COLLECTIF**
2004 : « La tour de Vésone à Périgueux (Dordogne) : nouvelle lecture », *Aquitania*, 20, p. 12-52.
- COMMISSION DES FOUILLES**
1932a : « Rapport sur les fouilles de Saint-Bertrand-de-Comminges en 1931 », *Mémoires de la Société archéologique du midi de la France*, XVIII, p. 1-39.
1932b : « Rapport sur les fouilles de Saint-Bertrand-de-Comminges en 1932 », *Mémoires de la Société archéologique du midi de la France*, XVIII, p. 129-186.
1935 : « Les fouilles de Saint-Bertrand-de-Comminges », *Mémoires de la Société archéologique du midi de la France*, XIX, p. 5-75.
1943 : « Les fouilles de Saint-Bertrand-de-Comminges en 1933 à 1938 », *Mémoires de la Société archéologique du midi de la France*, 20, p. 38-100.
- CREUZENET F., OLIVIER A.**
2007 : « La basilique civile d'Alésia (Alise-Sainte-Reine, Côte-d'Or) : nouvelles observations sur la façade », *Revue archéologique de l'Est*, 56, p. 337-348.
- CÜPPERS H.**
1979 : « Das römische Forum der *Colonia Augusta Treverorum* », in *Festschrift, 100 Jahre Rheinisches Landesmuseum Trier : Beiträge zur Archäologie und Kunst des Trierer Landes*, Mayence, Philipp von Zabern (coll. Trierer Grabungen und Forschungen, XIV), p. 211-262.
- DA PONTE S.**
2010 : « O forum de *Seilium/Sellium* (Tomar) », in NOGALES BASARRATE T., ALARCÃO J. (DIR.), *Ciudad y foro en Lusitania romana, Ciadade e foro na Lusitânia romana, Actas del coloquio de Mérida, 13-15 dic. 2007*, Mérida, Museo nacional de arte romano (coll. *Studia Lusitana*, 4), p. 325-332.
- DAVID J.-M.**
1983 : « Le tribunal dans la basilique : évolution fonctionnelle et symbolique de la République à l'Empire », in *Architecture et société : de l'archaïsme grec à la fin de la République romaine, Actes du colloque international de Rome, 2-4 déc. 1980*, Paris, CNRS et Rome, École française de Rome, p. 219-241.
- DEGERT A.**
1899 : « Saint-Vincent : évêque de Dax », *Revue de Gascogne*, XL, p. 321-336.
- DE PALOL P.**
1987 : « El foro romano de Clunia », in *Los Foros romanos de las provincias occidentales, Actas de la mesa redonda de Valencia, 27-31 en. 1986*, p. 153-163.
- DE PALOL P., GUITART J.**
2000 : *Los Grandes Conjuntos públicos : el foro colonial de Clunia*, Burgos, Diputación provincial de Burgos (coll. *Clunia*, VIII.1), 324 p.
- DOREAU J., GIRARDY C., PICHONNEAU J.-F.**
1985 : « Contribution à l'étude du forum de Vésone (Périgueux, Dordogne) », *Aquitania*, 3, p. 91-104.
- DUPRAZ J., FRAISSE C.**
2001 : *L'Ardèche*, Paris, Académie des inscriptions et belles-lettres (coll. CAG, 07), 496 p.
- DUPUIS X., FINCKER M.**
1983 : « Dax : halles centrales, fouilles de sauvetage », *Bulletin de liaison et d'information*, 1, 1982, Bordeaux, Association des archéologues d'Aquitaine, p. 77-80.

- FABRE G., PAILLET J.-L.**
2009 : *Saint-Bertrand-de-Comminges -IV- Le Macellum*, Bordeaux, Fédération Aquitania (coll. Études d'archéologie urbaine), 272 p.
- FERDIÈRE A., MAROT E., TRINTIGNAC A. (DIR.) avec la collab. de AMANDRY M., BIDEAU C., COHEN A.-L., COURTOIS J., DE ROSE-EVANS J., DI NAPOLI F., FONDRILLON M., GIRAUD B., GUILLEMARD T., HARFOUCHE-POUPET R., LEFEUVRE A., ODE B., NOËL M., PIEROBON-BENOÎT R., POITEVIN G., POUPEP P.**
2009 : « Une petite ville romaine de moyenne montagne, Javols/*Anderitum* (Lozère), chef-lieu de cité des Gabales : état des connaissances (1996-2007) », *Gallia*, 66/2, p. 171-225.
- FICHES J.-L., VEYRAC A. (DIR.)**
1996 : *Nîmes*, Paris, Académie des inscriptions et belles-lettres (coll. CAG, 30/1), 634 p.
- FRAKES J. F. D.**
2009 : *Framing Public Life: the Portico in Roman Gaul*, Vienne, Phoibos Verlag, 498 p.
- GARMY P., MAURIN L. (DIR.)**
1996 : *Enceintes romaines d'Aquitaine : Bordeaux, Dax, Périgueux, Bazas*, Paris, éd. de la MSH (coll. DAF, 53), 197 p.
- GARNIER J.-F.**
1992 : « Villeneuve-sur-Lot (Lot-et-Garonne), l'urbanisation gallo-romaine à *Excisum* (Eysses) », in *Villes et agglomérations urbaines antiques du sud-ouest de la Gaule : histoire et archéologie*, Actes du 2^e colloque Aquitania, Bordeaux, 13-15 sept. 1990, Bordeaux, Fédération Aquitania (coll. Suppl. à *Aquitania*, 6) p. 167-174.
- GATTI G.**
1934 : « Il mausoleo di Augusto : studio di ricostruzione », *Capitolium*, X, 9, p. 457-464.
- GAUTHIER M.**
1984 : « Circonscription de Provence-Alpes-Côte d'Azur », *Gallia*, 42/2, p. 405-434.
- GAUTHIEZ B.**
2003 : *Espace urbain : vocabulaire et morphologie*, Paris, éd. du Patrimoine (coll. Principes d'analyse scientifique), 493 p.
- GERBER F.**
2000 : « Nouvelles informations sur la ville antique de Dax (Landes) », *Archéologie des Pyrénées occidentales et des Landes*, 19, p. 163-171.
- GERBER F. avec la collab. de FERULLO O., GENEVIÈVE V., SIMON L., SIREIX C.**
2006 : « Découverte d'un nouveau bâtiment thermal antique à Dax (Landes) », *Archéologie des Pyrénées occidentales et des Landes*, 25, p. 149-182.
- GOVLIN J.-C.**
2008 : « L'exploitation des images antiques : problèmes de méthodologie », in NELIS-CLÉMENT J., RODDAZ J.-M. (DIR.), *Le Cirque romain et son image*, Actes du colloque, de Bordeaux, 19-21 oct. 2006, Bordeaux, Ausonius Éditions (coll. Mémoires, 20), p. 243-258.
- GOSE E.**
1955 : *Der Tempelbezirk des Lenus Mars in Trier*, Berlin, Verl. Gebr. Mann (coll. Trierer Grabungen und Forschungen, II), 112 p.
- GOUDINEAU C.**
1980 : « Les villes de la paix romaine », in DUBY G. (DIR.), *Histoire de la France urbaine -I- La Ville antique des origines au IX^e siècle*, Paris, Le Seuil (coll. Univers historique), p. 233-391.
- GRASSIGLI G. L.**
1994 : « "Sintassi spaziale" nei fori della Cisalpina : il ruolo della *curia* e della *basilica* », *Ocnus*, 2, p. 79-96.
- GRENIER A.**
1960 : *Manuel d'archéologie gallo-romaine -IV- Les Monuments des eaux*, Paris, Picard, vol. 2.
- GRIMBERT L. avec la collab. de ARNOUX T., CORDIER L., GENEVIÈVE V., IZAC-IMBERT L., LE NOHEH C., LAMBERT P.-Y., MARINVAL P., RODET-BELLARBI I., VEYSSIÈRE F., VIGNET A.**
1993 : *Rodez : Les Jacobins II (Aveyron)*, Rapport de fouilles, Toulouse, SRA de Midi-Pyrénées.
- GROS P.**
1981 : « Les temples géminés de *Glanum* : étude préliminaire », *RAN*, 14, p. 125-158.
1996 : *L'Architecture romaine du début du III^e siècle av. J.-C. à la fin du Haut-Empire -I- Les Monuments publics*, Paris, Picard (coll. Les Manuels d'art et archéologie antiques), 503 p.
2005 : « Les enjeux historiques du débat sur l'ordonnance du forum de Trajan », *CRAI*, p. 173-197.
- HANOUNE R., MULLER A.**
1988 : « Recherches archéologiques à Bayav, I-II », *Revue du Nord*, LXX, 276, p. 39-56.
1996 : « Recherches archéologiques à Bayav, XIX-XXII », *Revue du Nord*, LXXVIII, 318, p. 97-136.
- JEAN-COURRET É.**
2010 : « *Aquae versus Acqs* : seize siècles de la fabrique urbaine de Dax », *Aquitania*, 26, p. 159-206.
- LAFON X., JANON M., PAILLET J.-L.**
2001 : « Recherches sur le sanctuaire du culte impérial à Orange », *Revue archéologique*, I, p. 192-195.
- LASFARGUES J., LE GLAY M.**
1980 : « Découverte d'un sanctuaire municipal du culte impérial à Lyon », *CRAI*, p. 394-414.
- LAUR-BELART R., BERGER L.**
1991 (5^e éd.) : *Guide d'Augusta Raurica*, Bâle, Historische und antiquarische Gesellschaft, 215 p.
- LOUSTAUD J.-P.**
1992 : « Les fouilles du jardin "des Recollets de Sainte-Valérie" à Limoges (2^e partie) : la maison des Nones de Mars », *Travaux d'archéologie limousine*, 12, p. 23-91.
2000 : *Limoges antique*, Limoges, Association des Antiquités historiques du Limousin (coll. Suppl. à *Travaux d'archéologie limousine*, 5), 387 p.
- MAGGI S.**
1999 : *Le Sistemazioni forensi nelle città della Cisalpina romana dalla tarda repubblica al principato augusteo (e oltre)*, Bruxelles, Latomus (coll. *Latomus*, 246), 186 p.
- MALIGORNE Y.**
2006 : *L'Architecture romaine dans l'ouest de la Gaule*, Rennes, Presses universitaires de Rennes (coll. Archéologie et culture), 229 p.
- MANSUELLI G. avec la collab. de ARSLAN E. A., SCAGLIARINI D.**
1971 : *Urbanistica e architettura della Cisalpina romana fino al III sec. e.n.*, Bruxelles, Société d'études latines (coll. *Latomus*, 11), 2 vol.
- MAURIN L. avec la collab. de ROBIN K., TRANOY L.**
2007 : *Saintes*, Paris, Académie des inscriptions et belles-lettres (coll. CAG, 17/2), 439 p.
- MAURIN L., BOST J.-P., RODDAZ J.-M. (DIR.)**
1992 : *Les Racines de l'Aquitaine : vingt siècles d'histoire d'une région, vers 1000 avant J.-C. - vers 1000 après J.-C.*, Bordeaux, Université Bordeaux-III, 427 p.

- MAURIN L., WATIER B. avec la collab. de MÉLENDEZ M.-C.**
1996 : « Dax », in GARMY P., MAURIN L. (DIR.), *Enceintes romaines d'Aquitaine : Bordeaux, Dax, Périgueux, Bazas*, Paris, éd. de la MSH (coll. DAF, 53), p. 81-125.
- MENEHINI R., SANTANGELI VALENZANI R. avec la collab. de BIANCHI E.**
2007 : *I Fori Imperiali : gli scavi del comune di Roma (1991-2007)*, Rome, Viviani, 174 p.
- MERLET J.-C., WATIER B.**
1988 : *Dax et ses origines, dépôt de bronzes : découvertes archéologiques récentes*, Dax, Ville de Dax, 110 p.
- MERLET J.-C., WATIER B., SUAU B., CABANOT J.**
1986 : *Plans d'occupation des sols historique et archéologique d'Aquitaine-III-Dax*, Talence, Université Bordeaux-III, 2 vol.
- MIGNON J.-M., ZUGMEYER S.**
2006 : « Les mausolées des Fourches-Vieilles à Orange (Vaucluse) », in MORETTI J.-C., TARDY D. (DIR.), *L'Architecture funéraire monumentale : la Gaule dans l'Empire romain, Actes du colloque de Lattes, 11-13 oct. 2001*, Paris, éd. du Comité des travaux historiques et scientifiques (coll. Archéologie et histoire de l'art, 24), p. 289-320.
- MONTEIL M.**
1999 : *Nîmes antique et sa proche campagne : étude de topographie urbaine et périurbaine, fin VI^e s. av. J.-C.-VI^e s. apr. J.-C.*, Lattes, ARALO (coll. Monographies d'archéologie méditerranéenne, 3), 528 p.
- NAUMANN R., KANTAR S.**
1950 : « Die Agora von Smyrna : Bericht über die in den Jahren 1932-1941 auf dem Friedhof Namazgâh zu İzmir von der Museumsleitung in Verbindung mit der türkischen Geschichts-kommission durchgeführten Ausgrabungen », *Kleinasiens und Byzanz, Istanbulischer Forschungen*, 17, p. 69-114.
- NEY C., PAILLET J.-L.**
2006 : « La basilique de Baelo-Claudia : étude architecturale », in *Actas de las I jornadas internacionales de Baelo Claudia : balance y perspectiva, 1966-2004, Cádiz, 25-27 oct. de 2004*, Seville, Junta de Andalucía, p. 93-136.
- NÜNNERICH-ASMUS A.**
1994 : *Basilika und Portikus: die Architektur der Säulenhallen als Ausdruck gewandelter Urbanität in später Republik und früher Kaiserzeit*, Cologne-Weimar-Vienne, Böhlau Verlag (coll. Arbeiten zur Archäologie), 270 p.
- OHR K.**
1991 : *Die Basilika in Pompeji*, Berlin-New York, de Gruyter (coll. Denkmäler antiker Architektur, 17), 97 p.
- PACKER J. E.**
1997 : *The Forum of Trajan in Rome, a Study of the Monuments : Portfolio*, Berkeley-Los Angeles-Oxford, University of California Press (coll. California Studies in the History of Art, 31).
- PANERO E.**
2000 : *La Città romana in Piemonte: realtà e simbologia della forma urbis nella Cisalpina occidentale*, Cavallermaggiore, Gribaudo (coll. Archeologia e storia, 1), 315 p.
- PAPINOT J.-C., FABIoux M., LÉVÊQUE F., LE MASNE DE CHERMONT N.**
1989 : « Poitou-Charentes », *Gallia Informations*, 2, p. 237-310.
- PAVOLINI C.**
1983 : *Ostia*, Rome, Laterza (coll. Guide archeologiche Laterza, 8), 319 p.
- PEYRARD A.**
1981 : « Découvertes sur l'oppidum d'Amboise », *Archéologia*, 154, p. 36-42.
- PICHON B.**
2002 : *L'Aisne*, Paris, Académie des inscriptions et belles-lettres (coll. CAG, 02), 598 p.
- PICHONNEAU J.-F., BERDOY A.**
1993 : « Dax, Fontaine chaude », *Bilan scientifique du SRA d'Aquitaine 1992*, Paris, Ministère de la Culture et de la Communication, p. 78.
- PRISSET J.-L., BRISSAUD L., LEBLANC O.**
1994 : « Dossier : Évolution urbaine à Saint-Romain-en-Gal, la rue du Commerce et la maison aux Cinq Mosaïques », *Gallia*, 51, p. 1-133.
- PROVOST M.**
2006 : « Lieux de pouvoirs (fora, sanctuaires) et espaces clos », in BEDON R., LIÉBERT Y., MARÉVAUD H. (DIR.), *Les Espaces clos dans l'urbanisme et l'architecture en Gaule romaine et dans les régions voisines : hommage à Raymond Chevallier, Actes du colloque international de Limoges, les 11-12 juin 2004*, Limoges, Pulim (coll. Caesarodunum, XL), p. 143-157.
- REBOURG A.**
1998 : « L'urbanisme d'Augustodunum (Autun, Saône-et-Loire) », *Gallia*, 55, p. 141-236.
2002 : *Autun antique*, Paris, éd. du Patrimoine (coll. Guides archéologiques de la France, 39), 128 p.
- REY-VODOZ V., HAUSER P., ROSSI F.**
2003 : *Nyon : Colonia Julia Equestris*, Catalogue d'exposition, Musée romain de Nyon, Gollion, Infolio Éditions, 110 p.
- RIVET L. avec la collab. de BRENTCHALOFF D., ROUCOULE S., SAULNIER S.**
2000 : *Atlas topographique des villes de Gaule méridionale-II-Fréjus*, Montpellier, éd. de l'Association de la RAN (Suppl. à la RAN, 32), 509 p.
- RYCHENER J.**
2000 : « Ausgrabungen im Areal der E. Frey AG (Grabung 1999.60) - Dritte Kampagne : Begegnung mit zwei „Unterwelten“ der Römerstadt », *Jahresberichte aus Augst und Kaiseraugst*, 21, p. 53-69.
- SABLAYROLLES R.**
1994 : « Annexe 1, étude de l'inscription : un prêtre du culte impérial au début de notre ère à Segodunum », *Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France*, LIV, p. 49-53.
1997 : « Les fora tripartites de Gaule romaine : norme ou normalisation ? », in *Mélanges Claude Domergue I*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail (coll. Pallas, 46), p. 51-66.
- SALETTI C.**
1976 : « Le basiliche romane dell'Italia settentrionale », in *L'Italia settentrionale nell'età antica, Atti del convegno di Pavia, 8-10 sett. 1975, n° spécial d'Athenaeum*, Pavia, Tipografia del libro, p. 122-144.
- SAUTEL J.**
1941 : *Vaison dans l'Antiquité. Supplément : travaux et recherches de 1927 à 1940 -I-Histoire et description de la cité*, Avignon, Rullière Frères, 300 p.
- SZABÓ M.**
2007 : « La basilique de Bibracte », *CRAI*, p. 853-876.
- SZABÓ M., TIMÀR L., SZABÓ D.**
2007 : « La basilique de Bibracte : un témoignage précoce de l'architecture romaine en Gaule centrale », *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 37, p. 389-408.
- TARDY D.**
2005 : *Le Décor architectonique de Vesunna*

(*Périgueux antique*), Bordeaux, Fédération Aquitania (coll. Suppl. à *Aquitania*, 12), 145 p.

TOBIE J.-L.

1981 : « Une nouvelle définition du quartier antique de la tour de Vésone », in *Périgueux, le Périgord : les anciennes industries de l'Aquitaine, Actes du XXX^e congrès d'Études régionales, Périgueux, 22-23 avr. 1978*, Bordeaux, Fédération historique du Sud-Ouest, p. 29-57.

TRAN N.

2009 : « *Tabernae publicae* : boutiques et ateliers dans le patrimoine des cités de l'Occident romain », *Cahiers du Centre Gustave-Glotz*, XX, p. 327-350.

VALETTE P., GUICHARD V.

1991 : « Le forum gallo-romain de Feurs (Loire) », *Gallia*, 48, p. 109-164.

VAN ANDRINGA W.

2002 : *La Religion en Gaule romaine : piété et politique (I^{er}-III^e siècle apr. J.-C.)*, Paris, Errance (coll. Les Hespérides), 335 p.

VERDUCHI P.

1999 : « *Rostra Augusti* », in STEINBY E. M.

(DIR.), *Lexicon Topographicum Urbis Romae*, vol. IV, Rome, Quasar, p. 214-217.

VERGNIEUX R.

2006 : « Archeogrid : vers un conservatoire national des données 3D du patrimoine », in VERGNIEUX R., DELEVOIE C. (DIR.), *Virtual Retrospect 2005, Proceedings of the conference, Biarritz, Nov. 8th-10th 2005*, Bordeaux, Ausonius (coll. Archéovision, 2), p. 157-162.

2008 : « Origine de l'usage de la réalité virtuelle à l'Institut Ausonius et les premiers travaux sur le *Circus Maximus* », in NELIS-CLÉMENT J., RODDAZ J.-M. (DIR.), *Le Cirque romain et son image, Actes du colloque de Bordeaux, 19-21 oct. 2006*, Bordeaux, Ausonius Éditions (coll. Mémoires, 20), p. 235-242.

VERNOU C., PERRIN J.-R.

2001 : *Cassinomagus -I- Chassenon vu du ciel : apport des prospections aériennes de Jean-Régis Perrin (années 1981 à 1992)*, Chassenon, Société des amis de Chassenon et Angoulême, Conseil général de la Charente, XXXII p.

VIPARD P.

2002 : *La Cité d'Aregenua (Vieux, Calvados)*,

chef-lieu des Viducasses : état des connaissances, Paris, Exé Productions, 204 p.

WARD-PERKINS J. B. avec la collab. de JONES B., LING R.

1993 : *The Severan Buildings of Lepcis Magna : an Architectural Survey*, Tripoli, Society for Libyan Studies (coll. Monograph of Society for Libyan Studies, 2), 126 p.

WATIER B.

1979 : « Premiers résultats des fouilles de l'Îlot central à Dax (1978-1979) », *Bulletin de la Société de Borda*, 104, p. 227-255.

1980 : *Dax, 25 rue Cazade : fouille d'urgence, février-juin 1980*, Rapport de fouilles déposé au SRA d'Aquitaine, Bordeaux.

1982 : « Dax », in *Archéologie urbaine, Actes du colloque international, Tours, 17-20 nov. 1980*, Paris, Association pour les fouilles archéologiques nationales, p. 467-470.

1987 : *Dax, les ruines romaines de l'Îlot central : visite de la crypte archéologique*, Dax, Ville de Dax, 36 p.

WIBLÉ F.

1998 : « Martigny, district de Martigny : *forum Claudii Vallensium*, les Morasses », *Vallesia*, 53, p. 461-480.

2008 : *Martigny-la-Romaine*, Martigny, Fondation Pierre-Gianadda, 351 p.